



Audiophile-Magazine



Bancs d'essai
/
Equipment
reviews

LUMIN U2X
Kii SEVEN
Gradient Revolution R-5
XACT N1

Critiques
discographiques /
Music reviews

Yves Henry,
Szymon Nehring,
Marin Alsop,
Marie Vermeulin

Dossiers /
Reports

Vienna High End 2026



L'industrie danoise de la hi-fi

La présentation de la Børresen M8 Gold Signature a fait son petit effet il y a quelques mois, lorsque Audio Group Denmark annonçait un prix atteignant le million d'Euro, laissant entendre que l'industrie danoise était à la pointe de ce qui se fait de mieux en équipement audio haut de gamme aujourd'hui.

Cette petite nation démontre ainsi qu'elle est devenue une grande puissance du son. Et Børresen n'est clairement pas une exception. Cela m'a ainsi donné envie de parler de ce pays qui reste pourtant assez discret parmi les grandes nations de la haute-fidélité...

En effet, dans un monde dominé par la dématérialisation, l'écoute fragmentée et la consommation instantanée, le Danemark continue de défendre une autre idée de la musique : une expérience attentive, physique et émotionnelle. Depuis plusieurs décennies, son industrie de la haute-fidélité rayonne bien au-delà des frontières scandinaves. Elle s'est imposée non par la taille de ses volumes, mais par la cohérence d'un modèle associant design, maîtrise industrielle, culture de l'ingénierie et exigence musicale.

Ce succès ne relève a priori pas du hasard. Comme dans le mobilier ou l'architecture nordiques, l'objet technique danois privilégie volontiers l'essentiel : des lignes lisibles, une fonction assumée, des matériaux choisis avec soin et une relation intuitive avec l'utilisateur. Dans la hi-fi, cette culture s'exprime avec une intensité particulière. Une enceinte n'est pas seulement un assemblage de haut-parleurs et de filtres. Elle devient un objet d'usage, un meuble, parfois une sculpture, mais surtout l'interface entre une œuvre et celui qui l'écoute.

Des maisons reconnues telles que Bang & Olufsen, DALI, Dynaudio, Audiovector, System Audio ou Gryphon Audio Designs ont construit cette réputation internationale. Leurs positionnements diffèrent, du système connecté intégré, à l'électronique audiophile la plus ambitieuse, mais toutes illustrent une même capacité à faire dialoguer ingénierie, sobriété formelle et qualité perçue.

L'histoire danoise ne se limite toutefois pas à ses marques les plus installées. Une génération plus récente de constructeurs a adopté une démarche presque expérimentale, fondée sur la réduction des pertes, de la distorsion et des résonances. Raidho Acoustics et Børresen Acoustics en sont deux expressions particulièrement visibles, et bien qu'il y ait finalement un seul homme (Michael Børresen pour ne pas le nommer) à l'origine de ses deux marques.

Raidho développe et assemble au Danemark ses propres transducteurs et composants essentiels. Son tweeter propriétaire est un modèle planar magnétique : une feuille de 11 microns, portant les pistes conductrices, ne pèse qu'environ 20 milligrammes. La marque indique une masse environ cinquante fois inférieure à celle d'un dôme conventionnel et un point de fractionnement annoncé à 82 kHz. L'objectif technique est clair : réduire l'inertie de la masse mobile et éloigner les résonances de la bande audible.

Sur les fréquences graves et médiums, Raidho travaille sur des membranes multicouches et sur des traitements de surface en tantale puis en diamant. Le principe consiste à accroître fortement la rigidité de la membrane sans alourdir excessivement l'équipage mobile, afin de limiter les déformations et les modes de fractionnement. La TD3.10, par exemple, met en avant de grands haut-parleurs revêtus de diamant, tandis que les caissons TD8 SUB et TD10 SUB transposent ce traitement aux basses fréquences.



Børresen M8 Gold Signature

Au sein d'Audio Group Denmark, Børresen conçoit des enceintes autour de technologies propriétaires développées en interne. La marque met notamment en avant un moteur breveté sans fer et un tweeter planar à ruban ultraléger. En supprimant ou en réduisant fortement les éléments ferromagnétiques dans la zone active du moteur, l'approche vise à limiter l'hystérésis, les variations de flux et certaines non-linéarités liées à l'inductance.

Cette recherche s'étend aux membranes composites, aux filtres et au contrôle des résonances mécaniques. Elle s'inscrit dans un écosystème plus large où les marques Ansuz, Aavik, Børresen et Axxess sont pensées comme les composantes d'une même chaîne : gestion du bruit électrique, électronique, câblage, découplage et transduction.

Les innovations danoises ne se résument néanmoins pas à une course aux matériaux exotiques. Elles répondent à quelques problèmes physiques récurrents : l'inertie, la déformation des membranes, les courants de Foucault, l'hystérésis, la directivité, les vibrations du coffret et l'interaction avec la pièce.

Finalement, la véritable singularité du Danemark apparaît peut-être moins dans les produits finis que dans les technologies cachées à l'intérieur des enceintes. Le pays dispose d'une longue tradition de conception de transducteurs, au service de ses propres marques comme de fabricants internationaux.

Fondée en 1970, l'entreprise Scan-Speak développe, conçoit et assemble ses haut-parleurs à Herning. L'entreprise fournit des clients OEM dans l'audio domestique, l'automobile, le professionnel et d'autres applications spécialisées. Ses gammes Revelator, Illuminator et Ellipticor illustrent plusieurs voies d'innovation : moteurs Under-Hung, système breveté Symmetrical Drive, cônes papier fendus pour maîtriser les modes de fractionnement, faibles pertes mécaniques, bagues ou capuchons de cuivre et bobines elliptiques.

Le célèbre principe du Ring Radiator, associé à certains tweeters Revelator, a également marqué le monde des fabricants d'enceintes acoustiques. Plus généralement, la force de Scan-Speak tient à sa capacité à traiter le haut-parleur comme un système complet où membrane, suspension, bobine, entrefer, ventilation et châssis sont optimisés ensemble.

Basée à Roskilde, PURIFI concentre ses efforts sur deux domaines : les transducteurs et l'amplification de classe D. Sa technologie USHINDI est issue d'une modélisation des défauts fondamentaux des haut-parleurs conventionnels.

La suspension reconnaissable à sa géométrie segmentée, souvent appelée NeutralSurround, vise notamment à éviter que la surface rayonnante effective ne varie pendant l'excursion. Le travail porte aussi sur la force du moteur, l'inductance et les mécanismes de modulation qui génèrent de la distorsion.

PURIFI illustre une tendance importante : la valeur se déplace vers la propriété intellectuelle, la simulation multi-physique, les mesures et les modules technologiques adoptés par d'autres marques. L'entreprise ne se contente donc pas de vendre un composant ; elle diffuse une plateforme d'ingénierie.

SB Acoustics mérite aussi d'être citée avec une nuance importante. La marque combine les talents de conception de Danesian Audio au Danemark avec l'expertise industrielle de Sinar Baja Electric en Indonésie. Ce modèle hybride montre comment l'ingénierie acoustique danoise peut irriguer une chaîne de valeur internationale et rendre disponibles des technologies de transducteurs performantes à des niveaux de prix plus accessibles.

Peerless et Vifa appartiennent au patrimoine historique du haut-parleur danois. Leurs noms ont accompagné le développement de nombreux tweeters, médiums et woofers utilisés par l'industrie internationale. Leur trajectoire capitalistique et industrielle a toutefois évolué au fil des regroupements. Il est donc plus exact de les présenter aujourd'hui comme des héritages fondateurs de l'école danoise du transducteur que comme des fabricants danois indépendants comparables à Scan-Speak ou PURIFI.

Ø Audio apporte une contribution intéressante à ce panorama, mais une correction géographique s'impose : la marque est norvégienne, et non danoise. Elle revendique une fabrication en Norvège et développe des enceintes à forte sensibilité, certaines à pavillon, avec coffrets asymétriques, filtrages à faible nombre de composants et solutions de découplage. Elle travaille par ailleurs avec SEAS, autre grand spécialiste norvégien des transducteurs, pour des haut-parleurs adaptés à ses cahiers des charges.

Sa présence dans cet éditorial reste néanmoins pertinente. Ø Audio montre que l'élan d'innovation dépasse la frontière danoise et s'inscrit dans une culture scandinave plus large, où la sobriété du design cohabite avec des choix acoustiques fortement différenciants. Cette comparaison renforce, plutôt qu'elle ne dilue, la spécificité du Danemark : celui-ci se distingue par la densité exceptionnelle de son tissu industriel, de ses marques de systèmes complets et de ses concepteurs de composants.

Cette concentration de compétences constitue un avantage compétitif difficile à reproduire. Les fabricants d'enceintes bénéficient d'une proximité avec des spécialistes des transducteurs, des matériaux, de la mesure, du traitement numérique et de l'électronique. Les idées circulent entre produits grand public, studios professionnels, automobile, intégration résidentielle et très haut de gamme. La frontière entre constructeur et laboratoire devient ainsi particulièrement poreuse...

La diversité des modèles économiques est tout aussi révélatrice. Ainsi, Bang & Olufsen transforme l'acoustique active en expérience de luxe et d'intégration. DALI et Dynaudio industrialisent des technologies propriétaires à travers plusieurs gammes. Raidho et Børresen explorent les limites du très haut de gamme. Scan-Speak, PURIFI et Danesian Audio créent de la valeur en amont, dans le composant, la simulation et la propriété intellectuelle. Cette complémentarité protège l'écosystème danois contre une concurrence venue d'Asie qui serait fondée exclusivement sur les coûts.

J'aime à dire que le Danemark ne fabrique pas seulement des enceintes : il conçoit les briques technologiques avec lesquelles une partie du monde fabrique le son. Pas si mal pour un si petit pays...

Je pourrais tout aussi bien conclure en écrivant que le Danemark est à la haute-fidélité ce que la Suisse est à l'horlogerie ou l'Italie à certains métiers du design : un territoire dont l'influence excède largement la taille. Cette réussite repose sur une chaîne complète de savoir-faire, allant du matériau magnétique au logiciel de pilotage, du transducteur OEM à l'enceinte sculpturale, de la mesure de laboratoire à l'émotion de l'écoute.

Les noms de Bang & Olufsen, DALI, Dynaudio, Audiovector ou Gryphon ont assuré la visibilité internationale de cette industrie. Raidho et Børresen en incarnent la radicalité contemporaine. Scan-Speak, PURIFI et Danesian Audio rappellent que certaines de ses innovations les plus déterminantes demeurent invisibles pour le consommateur, parce qu'elles se cachent au cœur même des haut-parleurs. Quant à Ø Audio, son identité norvégienne souligne l'existence d'un dialogue et d'une culture scandinave plus larges, sans remettre en cause la densité unique du foyer danois.

Au-delà des performances commerciales et des spécifications, cette industrie porte enfin une conviction simple : la technologie n'a de sens que lorsqu'elle sert l'émotion. Dans un monde saturé de bruit, le Danemark continue ainsi de défendre une culture de l'écoute. Et cette ambition mérite, plus que jamais, d'être entendue et profondément respectée, car aujourd'hui plus que jamais, nous sommes de plus en plus impressionnés par la pureté du son danois, voire scandinave au sens large, comme vous pourrez le constater à la lecture de notre reportage sur le Vienna High End 2026.

Joël Chevassus

Ø Audio Ymir





LUMIN



U2x

A NEW FLAGSHIP TRANSPORT

Designed to be the ultimate in digital output

Rédacteur : Joël Chevassus

Le LUMIN U2X est la nouvelle référence en matière de transport numérique du fabricant hongkongais.

Il se veut résolument tourné vers le très haut de gamme avec un produit coiffant les deux autres transports de la marque, à savoir les U2 et U2 mini.

À l'instar de l'ancien flagship X1 de LUMIN, le transport U2X vient en deux boîtiers d'aluminium usinés CNC à partir d'un bloc d'aluminium massif, grâce à son alimentation séparée.

Disponible en deux coloris (aluminium brut ou noir anodisé), l'appareil se dote d'une livrée silver encore plus élégante que les précédentes versions avec une teinte anodisée beaucoup plus flatteuse que les précédents boîtiers en aluminium brossé.

Personnellement, j'adore.

Le U2X est vraiment un superbe appareil élégant, peu encombrant, bref en totale harmonie avec les codes du luxe qui sont de mise aujourd'hui dans l'audio haut de gamme.

Et vu la qualité du châssis utilisé par LUMIN, présenté comme quasiment indestructible, le U2X annonce ainsi la couleur d'entrée de jeu : il va en effet falloir faire beaucoup d'efforts pour ses

concurrents afin de proposer une alternative plus qualitative dans cette zone de prix !

L'alimentation externe permet de déporter le redressement et la régulation du secteur hors du boîtier principal afin de protéger les circuits sensibles des interférences magnétiques et des vibrations engendrées par cette dernière.

À l'intérieur de son boîtier, se trouvent deux transformateurs toroïdaux et une régulation linéaire à faible bruit, alimentant l'unité principale via un cordon multi conducteur à dix broches.

Mais ce qui distingue le porte étendard du streaming réseau chez LUMIN par rapport aux autres modèles sont son entrée et ses deux sorties d'horloge.

L'U2X peut ainsi recevoir la synchronisation en 10 MHz depuis une

horloge maîtresse externe, ou tout simplement utiliser ses propres horloges, offrant le choix entre une Femto et une OCXO.

L'utilisateur peut passer de l'une à l'autre pour comparer et sélectionner le son de celle qu'il préfère.

Seule l'horloge OCXO est reliée aux deux sorties BNC 50 Ohms, permettant de synchroniser d'autres équipements directement à partir de cette horloge interne, soit en utilisant le signal de l'horloge externe, ce qui permet de faire l'économie d'une nouvelle horloge lorsque celle-ci ne dispose pas suffisamment de sorties.

Difficile de faire plus complet en la matière...

Le LUMIN U2X apporte également des évolutions notables en termes de capacité de traitement numérique, avec un processeur plus puissant.





Ces capacités de traitement augmentées permettent entre autres d'améliorer le fonctionnement des processus de sur/sous échantillonnage de fichiers à la volée, qui ont fait le succès des produits de la marque depuis l'origine.

La carte mère est cachée sous un dissipateur thermique, avec un FPGA Cyclone IV et plusieurs émetteurs-récepteurs CS8406 utilisés pour les sorties numériques optiques, coaxiales et AES. L'interface hôte USB est un module USB2512B. La particularité de la sortie USB réside dans sa parfaite isolation par rapport aux autres circuits numériques, le but étant d'atteindre la plus haute qualité sonore de cette façon.

Les deux autres ports USB A sont dédiés à la connexion de supports de stockage externes.

Lorsqu'on sélectionne la sortie digitale USB, toutes les autres sorties sont ainsi automatiquement désactivées.

Au chapitre de la versatilité, précisons que l'U2X, à l'instar de ses prédécesseurs, offre un panel complet de sorties numériques, à savoir coaxiale, BNC, optique, AES-EBU et USB. La sortie USB et celles SPDIF sont ségréguées, à savoir que lorsqu'on sélectionne l'USB, les autres sorties sont automatiquement désactivées par le système.

Il est par ailleurs possible de mettre sous tension chaque sortie SPDIF en laissant les autres hors tension.

Les esprits chagrins déploreront l'absence de sortie I2S. Ceux plus pragmatiques s'en contenteront largement au regard du manque de standardisation et d'universalité de ce type de connecteurs, souvent spécifiques au fabricant. On attendra donc pour cela que LUMIN propose un convertisseur séparé...

Autre signe de la grande polyvalence de l'U2X : sa double entrée réseau regroupant une prise Ethernet et une prise SFP

optique, pour une meilleure isolation des perturbations électriques.

Outre le choix laissé à l'utilisateur, l'U2X permet une utilisation en mode bridge, autorisant l'utilisation des deux entrées simultanément pour isoler par exemple un NAS du reste des appareils reliés directement à votre switch principal.

Autre facteur de versatilité : sa large compatibilité avec les nombreux services de streaming en ligne et autres applications de streaming.

Outre les services Tidal, Amazon Music, Spotify, KK TV et Qobuz intégrés à l'application propriétaire, le LUMIN U2X est aussi compatible avec AirPlay, Audirvana, Roon, Jplay, Qobuz Connect, Tidal Connect et Spotify Connect.

Il peut également être associé à la plateforme communautaire Plex et aux services de radios par internet.

Bref, il semble difficile de faire plus versatile



SOLID BILLET
CNC CHASSIS

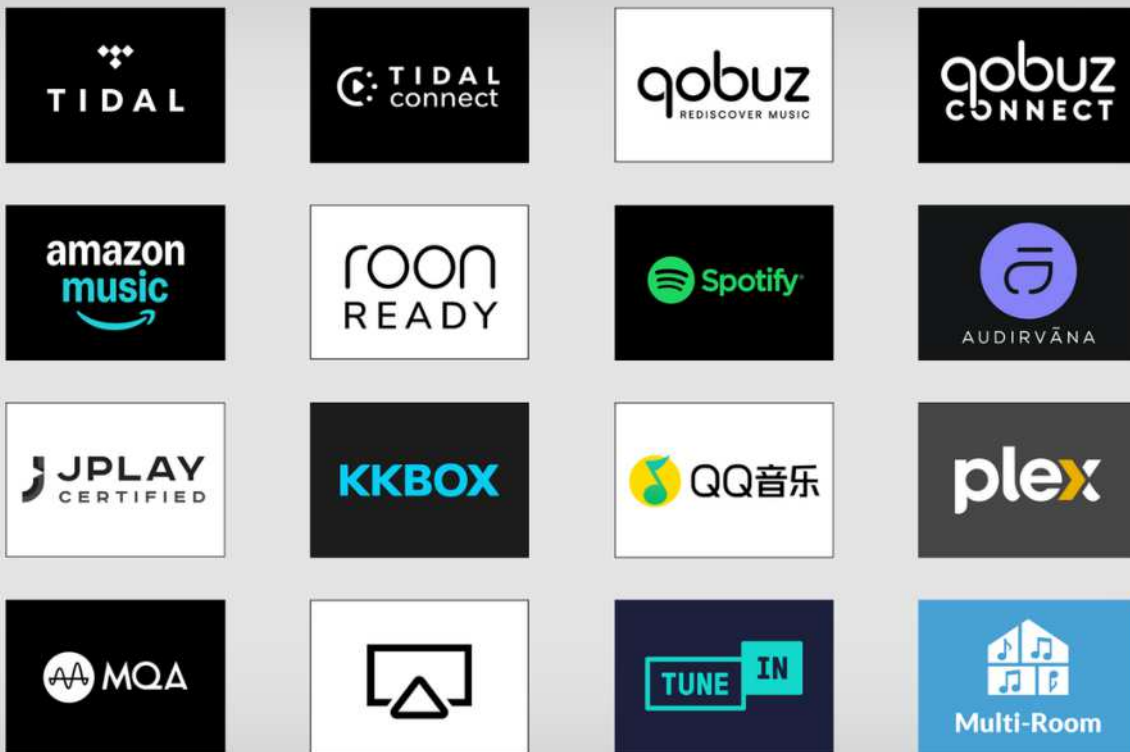
EXTERNAL PSU
DUAL-TOROIDAL

ISOLATED
USB OUTPUT

DSD512
PCM768

10M CLOCK
IN/OUTS

FIBRE
NETWORK



que l'application LUMIN, qui est à mon avis la solution logicielle la plus complète et plus fréquemment enrichie parmi ce que propose l'industrie des fabricants de lecteurs réseau.

La solution logicielle de LUMIN est également une des seules à proposer une fonction d'échantillonnage ascendant et descendant, allant jusqu'au DSD256, autorisant ainsi une totale polyvalence avec les différents formats de fichier et de résolution pris en charge par un convertisseur N/A.

Le seul écueil serait de se perdre dans tous ces réglages. Et pour autant, l'application LUMIN reste particulièrement ergonomique et bien agencée.

Les options concernant le paramétrage du lecteur se présentent ainsi de façon claire et logique. Une fois réglées, je ne vois pas de réelle incitation à venir les modifier, sauf changement nécessité par un nouveau DAC ou préamplificateur.

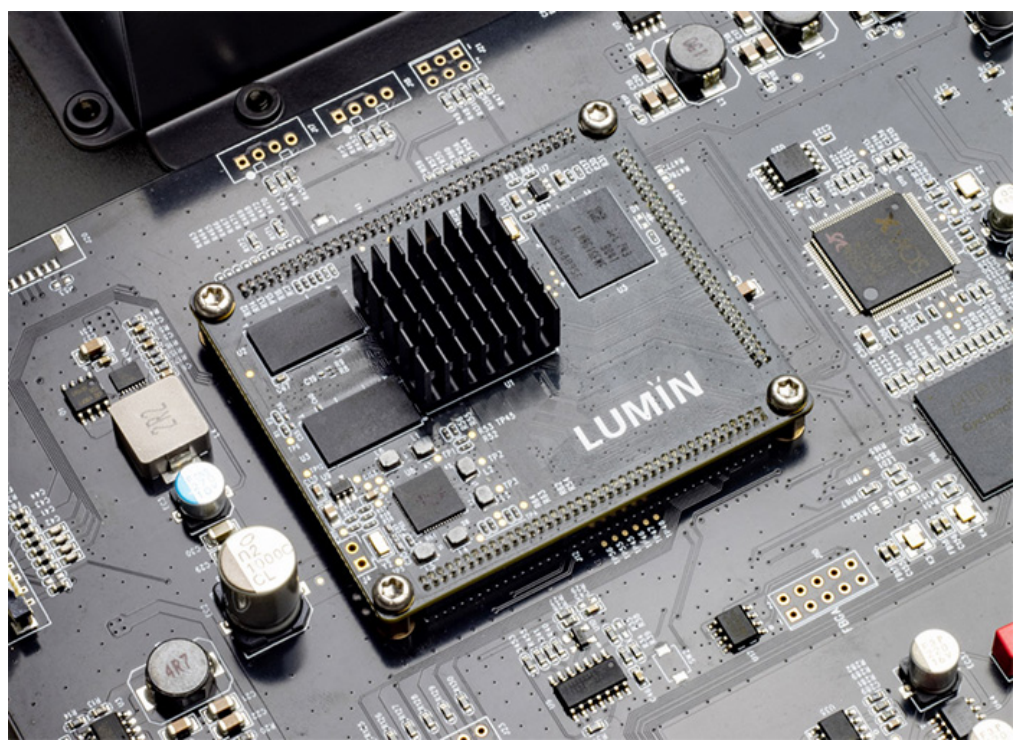
Contrairement à de nombreux fabricants, LUMIN dispose d'une réelle expertise en interne pour couvrir l'intégralité du processus de développement logiciel et matériel, permettant ainsi une implémentation ultra-rapide des nouvelles fonctionnalités.

Mais au delà de cette réelle expertise technique, il y a dans l'équipe de LUMIN de vrais audiophiles, c'est-à-dire des collaborateurs qui sont à l'affut de toutes les innovations dans le domaine de l'audio, et qui vont régulièrement écouter des nouveautés chez d'autres amis et connaissances audiophiles, à l'opposé de ce qu'on peut rencontrer chez de nombreux constructeurs, qui restent cantonnés dans leurs tours d'ivoire, étant persuadés qu'ils sont tout simplement les meilleurs...

Voilà pourquoi sans doute les appareils LUMIN sont si complets et versatiles.

Pour terminer le descriptif technique du LUMIN U2X, précisons que le châssis principal pèse 8 kg, pour un encombrement minimum de 350 mm en largeur, 345 mm en profondeur, et 60 mm en hauteur.

Le boîtier de l'alimentation externe pèse quant à lui 4 kg, pour 106 mm de largeur, 334 mm de profondeur, et 60 mm de hauteur.





IMPRESSIONS DÉCOUTE :

Ce qu'il y a de particulièrement rassurant chez un fabricant comme LUMIN, c'est le suivi qu'il apporte au développement de sa gammes de lecteurs réseau, et son intégrité manifeste en matière de SAV.

Cet état d'esprit devrait se retrouver chez n'importe quel constructeur d'appareils haute fidélité, mais ce n'est malheureusement plus le cas depuis longtemps.

A l'époque de l'obsolescence programmée et de la marche forcée au renouvellement incessant des gammes de produits, trop souvent afin de justifier des augmentations de tarifs, LUMIN semble rester attaché à la valeur ajoutée et à la durabilité des produits qu'il conçoit, fabrique et commercialise.

Ainsi, lorsqu'un nouvel appareil est proposé, LUMIN s'assure qu'il représente bien une avancée tangible par rapport au produit qu'il remplace.

Le transport U2X s'inscrit indubitablement dans cette logique, et le gain en performance s'entend immédiatement.

L'U2X offre ainsi davantage de fluidité et de douceur que ses prédécesseurs, avec un niveau de détails sensiblement accru. C'est là un ressenti global, c'est-à-dire indépendant du choix d'horloge, ou de celui du DAC, pour lequel j'ai opté durant mes essais.

Cette fluidité et cette douceur s'accompagnent d'une plus grande clarté, ce qui rend l'écoute plus attrayante lorsqu'on compare la partie transport du X1 ou du P1 en les associant au même DAC via leur sortie USB.

L'autre indéniable point fort de l'U2X est son contrôle de volume « LEEDH Processing », qui permet de se passer de préamplificateur, et donc d'éviter de devoir ajouter un nombre de composants supplémentaires sur le chemin du signal.

Contrairement à bon nombre de contrôleurs de volume embarqués dans une source numérique / analogique, le LEEDH Processing n'est pas un pis-aller, ou, en d'autres termes, une fonction qui permettrait de s'approcher de la qualité d'un vrai préamplificateur ligne analogique à moindre coût.

Non, le LEEDH Processing fait simplement mieux, du moins sur le front de la préservation de l'intégrité du signal (un préamplificateur externe pouvant

néanmoins s'avérer utile pour une meilleure adaptation d'impédance entre source analogique et amplificateur de puissance).

Je passerai sous silence la liste des appareils onéreux qui se sont fait battre à plate couture par le contrôle de volume numérique des lecteurs LUMIN. Et jusqu'à présent, les seuls dispositifs analogiques qui m'ont semblé faire tout aussi bien ont été chez moi le contrôleur de volume intégré de l'Esoteric N-05 XD et le Westminster Lab Quest.

Le seul inconvénient qu'on pourrait trouver à ce contrôleur de volume numérique est le fait de devoir convertir à la volée les flux DSD en PCM pour pouvoir traiter le signal numérique.

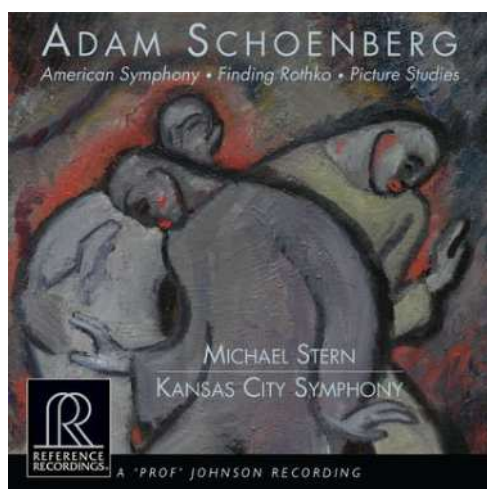
Mais la capacité de calcul accrue du nouveau processeur utilisé par LUMIN rend cette opération quasi imperceptible et j'ai pu bénéficier durant mes tests de toute l'attractivité et la résolution de mes fichiers 1 bit, tout en les convertissant à la volée au format PCM.

Une des grandes nouveautés offertes par l'U2X est la capacité à changer d'horloge interne, d'accepter une horloge externe et de synchroniser d'autres maillons de la chaîne haute fidélité avec ses deux sorties BNC dédiées.

Mon horloge Cybershaft OP21A fait très légèrement mieux que celles implantées dans l'U2X, preuve que la solution interne est tout à fait pertinente et qualitative.

La vraie valeur ajoutée reste à mon avis de pouvoir synchroniser d'autres maillons, à l'instar du DAC CH-Precision C1.2 et de mon commutateur réseau LHY-SW10.

Lorsque tout est synchronisé sur la même horloge, cela s'entend, et apporte un gain appréciable en matière de résolution et de dynamique.



À l'écoute de la Symphonie américaine d'Adam Schoenberg (Michaël Stern / Kansas City Symphony - Reference Recordings), j'ai été frappé par cette douceur inédite chez LUMIN. L'ensemble des petits tintements en arrière plan du second mouvement (« White on Blue ») est reproduit de façon très naturelle.

Les vents et les cordes deviennent extrêmement réalistes. La profondeur de l'image stéréo semble avoir progressé sensiblement en comparaison du X1, utilisé dans les mêmes configurations (et notamment en entrée USB du DAC CH-Precision C1.2).

Mais cette douceur est également le fruit de l'exploitation de l'entrée réseau SFP, qui a apporté vraiment une amélioration sensible de la définition et de la douceur via l'utilisation du câble DELA C1.

Ce câble permet d'élever nettement le niveau de performance par rapport à un câble standard. L'entrée SFP du LUMIN U2X apporte déjà un surcroît de définition avec un câble SFP standard par rapport à l'utilisation de l'entrée RJ45 (en sélectionnant bien évidemment un câble

Ethernet de bonne facture).

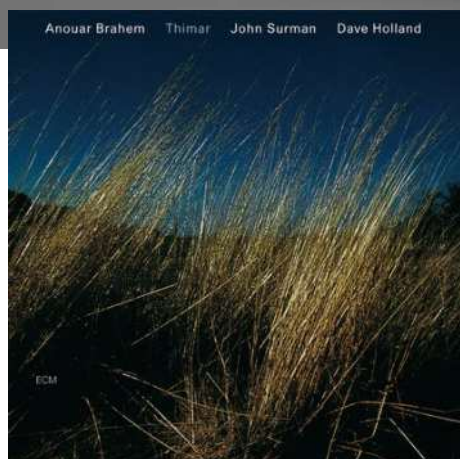
J'ai néanmoins hésité à certains moments entre les deux entrées réseau, car la plus grande résolution de l'entrée optique amenait parfois davantage de sécheresse des timbres, et bien que cet inconvénient ne soit pas apparu dans mon système de façon systématique.

L'investissement dans un câble comme celui de DELA met néanmoins tout le monde d'accord. Les timbres reprennent une suavité et des couleurs inédites, et le gain en résolution semble encore plus élevé.

Le gain en résolution et en dynamique fine se traduit d'ailleurs par une meilleure articulation des phrases musicales.

Sur l'album d'Anouar Brahem intitulé « Thimar » (ECM), la contrebasse de Dave Holland m'est apparue plus vivante, plus présente, tandis que le oud sonnait moins sec qu'à l'accoutumé, moins brillant également, plus mat et тонаlement plus riche.





Lorsque le clarinettiste John Surman et Anouar Brahem jouent ensemble la même phrase musicale dans la composition « Kashf », les attaques de note des deux instruments sont temporellement alignées et pourtant totalement distinctes.

Le gain en précision amène ici beaucoup de clarté, permettant de distinguer très nettement deux instruments ayant pourtant des signatures tonales assez proches (du moins dans le médium et le bas médium).



L'album de la formation Taller Sonoro « Con silencio vibrante » gagne en précision dans la gestion des transitoires

avec le LUMIN U2X.

En comparaison du LUMIN X1 (utilisé comme transport sur sa sortie USB), l'écart de performance est conséquent. On gagne pratiquement sur tous les critères.

L'impression générale que j'ai pu avoir à l'écoute de la composition de Gonzalo de Olavide « Composicion a 5 instrumentos », est celle d'une bien meilleure netteté et d'une plus grande présence.

C'est une amélioration si évidente que le retour en arrière est difficile.

Sur « Miniaturas », de Joan Guinjoan, chaque instrument semble mieux détourné, plus facilement repérable dans ce plan en trois dimensions. Les extinctions de notes sont plus longues, la bande passante semblant également plus étendue, aussi bien dans les basses fréquences que les aigus.

Il était difficile de faire l'impasse sur la partie horloge du transport numérique LUMIN, puisque celle-ci constitue une des innovations majeures par rapport aux précédents modèles.

Pour ce faire, j'ai utilisé un album que je n'avais pas écouté depuis longtemps, celui de la bande originale de « A star is born » regroupant la chanteuse Lady Gaga et l'acteur Bradley Cooper.

Si je dois m'efforcer de mettre en exergue les principales différences entre l'horloge interne 10 MHz de l'U2X et ma Cybershaft OP21A, la japonaise offre plus de bande passante dans le grave, avec sans doute moins d'atténuation, et un médium plus charpenté.



Sur « Always remember us this way », la voix de Lady Gaga est plus organique, moins fluette qu'avec l'horloge 10 MHz du LUMIN. Pour autant, cette voix plus perchée donne une plus grande sensation de présence à la chanteuse, ce qui est loin d'être désagréable.

Elle apporte davantage de relief à la musique alors que la Cybershaft tend à fusionner la voix avec le reste du message musical.

Le piano en arrière plan semble plus net avec l'horloge externe alors qu'il est un peu moins bien timbré avec l'horloge interne.

MQA mode		
Hors tension	Décodage de noyau	Traverser
AirPlay		
Hors tension	Sous tension	
Roon Ready		
Hors tension	Sous tension	
Multi-Room		
Hors tension	Sous tension	
Lecture source d'horloge		
Femto Interne	Interne 10M	Externe 10M
Sortie Horloge Source		
Désactiver	Interne 10M	Externe 10M



En passant à la sortie interne de la Femto Clock, j'ai trouvé la musique un peu plus terne, sans doute le résultat de l'absence de synchronisation totale de la chaîne de play-back digitale.

En effet, que ce soit avec la sortie interne 10 MHz de l'U2X qu'avec la sortie 10 MHz de la Cybershaft, les sorties supplémentaires permettent chez moi de synchroniser le switch et le DAC, ce qui offre une réelle plus-value à l'écoute.

Il y a une sorte de fluidité naturelle issue de l'utilisation du transport U2X qui, si elle reste inférieure à celle du lecteur XACT Si EVO, n'en est pour autant pas très éloignée.

Il faut pour autant peaufiner la mise en œuvre du LUMIN U2X pour atteindre ce résultat de très haut niveau, notamment en privilégiant l'entrée SFP du lecteur et en synchronisant le cadencement des horloges.

Mais une fois cela réglé, l'U2X devient un transport numérique de référence, bénéficiant par ailleurs d'un contrôle de volume d'une qualité exceptionnelle.

Difficile de retrouver ce faisceau de qualités au sein d'un DAC, sauf peut-être celui du fabricant helvétique Soulution qui embarque également le LEEDH Processing.

À l'écoute de l'album du Trondheimsolistene, paru chez 2L en 2010, « In folk style », la précision rythmique m'est apparue comme sensiblement accrue, sensation que j'avais pu expérimenter avec le lecteur XACT par ailleurs.



La « Holberg suite » nécessite ce surcroît de précision pour pleinement communiquer cette dimension dansante de la musique d'Edvard Grieg.

L'équilibre tonal n'est pas non plus particulièrement modifié ou tronqué. Même si cela est généralement une qualité qu'on recherche davantage chez un DAC ou un amplificateur, elle n'en reste pas moins un facteur de différenciation pour un transport numérique.

Que ce soit de la contrebasse au violon, chaque pupitre est pleinement exposé, sans en rajouter pour autant. Si l'effectif orchestral restreint ne doit pas poser de gros souci de cohésion, il n'empêche que cette clarté et cette articulation des différentes lignes mélodiques et rythmiques est particulièrement bien reproduite avec le LUMIN U2X.

Passé la Holberg Suite, l'Abrégé d'Emilia Amper est tout aussi saisissant, de par la

capacité du transport LUMIN à recréer un espace tridimensionnel profond et structuré. Là encore, la dimension dansante de l'œuvre (et notamment de son finale « Bambodansarna ») est idéalement restituée.

Le concerto en la mineur RV463 de Vivaldi permet d'apprécier les qualités tonales d'un système, et notamment le timbre du hautbois de Pauline Oostenrijk, accompagné de l'Orchestre Symphonique de l'Académie Baroque des Pays-Bas.

Le LUMIN U2X nous invite ici à un festival de couleurs et de douceur. Les violons, très soyeux, ne sont pas en reste.



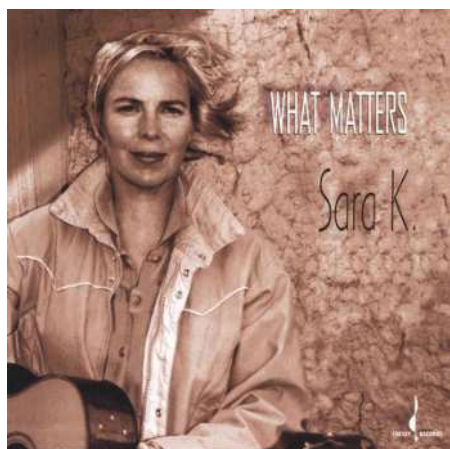
Et que dire de l'image ? Celle-ci est grandiose, totalement ouverte, stable et cohérente. Plus globalement, la section des instruments cordes regorge de détails et de vivacité.

Les tutti passent admirablement bien, sans aucun détimbrage ou effet de masque. Lorsque cette musique baroque

orchestrale (et notamment ces concert pour hautbois, orchestre et basse continue) est reproduite dans ces conditions, on ressent une vraie addiction tellement l'orchestre transmet cette impression de puissance et d'harmonie pleinement maîtrisées.

Et puis, ce hautbois virevoltant établit une forme de contraste subtil qui donnerait presque ses lettres de noblesse à cet art concertant.

Je mentirais si je déclarais que le lecteur LUMIN me faisait redécouvrir cette version de Jan Willem de Vriend. Mais je peux néanmoins affirmer en toute sincérité que l'U2X m'a fait me rappeler combien cet enregistrement était qualitatif et combien de plaisir d'écoute il procurait lorsque la chaîne hi-fi était à la hauteur.



Passons à présent à une idole audiophile en la personne de la chanteuse américaine Sara Katherine Wooldridge (alias Sara K). Sur « Johnny's garden », la voix de la chanteuse apparaît naturelle. Souvent la réverbération portée sur ce type d'enregistrement fait que la voix elle-même de la chanteuse paraisse un peu artificielle.

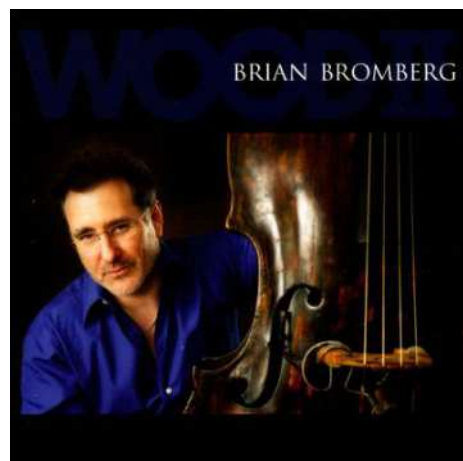
Je ne saurais pas précisément dire comment l'U2X arrive à faire la part des choses entre réverbération (très nettement ressentie) et la qualité de restitution du timbre de la voix de Sara K. Mais le résultat global est vraiment réaliste.

J'ai trouvé que la guitare était un peu moins incisive en revanche par rapport à mes précédentes écoutes, sans doute du fait d'un équilibre tonal légèrement plus descendant, mais pas forcément moins authentique.

Les attaques de notes de la basse étaient également très précises, ce qui laisse augurer un système avec un niveau de jitter très faible, ou dont cette gigue très basse serait particulièrement bien exploitée.

J'ai par ailleurs beaucoup apprécié ces changements d'ambiance sonore tout au long des pistes de cet album intitulé « What matters ».

A l'écoute de l'album « Wood 2 » du contrebassiste Brian Bromberg, je me suis surpris à constater que les limites d'un enregistrement donnant dans le spectaculaire (ou du moins le démonstratif) comme celui-ci, peuvent être repoussées en changeant de transport numérique.



Il y a en effet une telle quantité d'informations dans le bas médium et le haut grave, tant au niveau rythmique que tonal, que le surcroît de précision du transport s'entend très aisément.

Ce que j'en retiens est que cela serait assez improbable d'extraire un tel niveau d'information avec une platine vinyle.

Et pourtant, le LUMIN U2X arrive à faire de cette foultitude d'informations et de détails un ensemble cohérent, musical,





impliquant, sans être particulièrement fatigant.

Bref, tout ce que certains recherchent dans un support totalement analogique, mais tout simplement ici mieux restitué, avec un niveau de fidélité tout bonnement supérieur.

Pour relativiser mes impressions d'écoute de cet album de contrebassiste, j'ajouterais que les enceintes resteront le premier facteur limitant, et qu'il convient d'avoir des partenaires de talent (à l'instar des Vivid G1 Spirit dans mon cas) pour pouvoir pousser le transport dans ses derniers retranchements...

Il ne rend néanmoins pas les claquements de mains aussi réalistes qu'ils peuvent l'être avec le XACT S1 EVO. Néanmoins, il reproduit cet enregistrement avec une douceur supérieure à ce que j'avais pu expérimenter avec le Pink Faun 2.16 Ultra, et ce pour une fraction du prix du transport néerlandais.

Là où l'U2X distance nettement ses concurrents, c'est sur le terrain de la séparation des instruments, ce qui rend la scène sonore si stable et si précise.

Le placement dans l'espace de chaque instrument de musique semble totalement millimétré, et l'image reste posée, sans aucun flottement ni aucune variation dans sa taille ou sa profondeur, aussi minime puisse-t-elle être.

Cette gestion de l'image et la qualité de la restitution des enregistrements DSD ont depuis le début été les points forts des électroniques LUMIN. L'U2X conserve ces qualités en les amenant à un niveau supérieur de performance.

Sur cet enregistrement, et un titre comme « Nublado », c'est un trait indéniable de la personnalité et du niveau de performance du LUMIN U2X.



Sur le premier album de la formation Sera una Noche, le premier titre « Malena » passe plutôt bien avec le LUMIN U2X.

Il apporte davantage de détails et de différenciation tonale que la carte de lecture interne de mon Esoteric N-05 XD ou de celle du X1.



CONCLUSION :

J'ai déjà longuement énuméré, au sein des précédentes pages, les qualités du nouveau transport numérique haut de gamme de LUMIN.

Si ce n'est peut-être pas le stade ultime de la lecture digitale envisagé par le fabricant hongkongais, et que l'évolution vers des machines encore plus performantes pourrait être envisagée à court ou moyen terme, l'U2X n'en constitue pas moins une proposition remarquable, à un prix certes élevé, mais totalement raisonnable aujourd'hui dans l'environnement du high-end.

Les professionnels de la distribution en sont tout à fait conscients puisque cette marque est particulièrement respectée et courtisée dans le réseau de commercialisation des appareils de haute-fidélité.

Ce fait est loin d'être anodin, puisqu'il garantit le sérieux et le service après-vente d'un fabricant.

L'U2X n'est pas non plus un simple transport numérique puisqu'il endosse également les rôles de préamplificateur numérique et d'horloge maîtresse.

On a souvent tendance à se méfier des ajouts et des fonctions additionnelles permettant de se passer, ou de tout bonnement supprimer un maillon de sa chaîne hifi. En effet, mieux vaut faire une seule chose bien que plusieurs de façon médiocre ou perfectible.

Le Lumin U2X, à l'instar des autres appareils de lecture de la gamme, fait tout très bien, jusqu'à mettre dans l'embarras de très bons préamplificateurs pourtant très onéreux...

Aussi, si votre chaîne hifi n'exploite qu'une source numérique, alors l'U2X vous apportera une des toutes meilleures prestations en matière de contrôle de volume.

L'entrée SFP est également à considérer sérieusement car elle immunise l'appareil encore plus contre les scories des transferts de données numériques.

LUMIN démontre une fois de plus qu'il sait hausser la barre en matière de prestations, tout en s'inscrivant dans une forme de continuité et de philosophie de l'amélioration continue de ses produits et de ses solutions logicielles.

Bravo à cette petite équipe de développeurs qui font un travail remarquable !

JC

Prix TTC :

U2X : 11.000 €.

Website :

<https://www.luminmusic.com/>

Distribution :

<https://europe-audio-diffusion.com/>



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2026



Kii SEVEN

Rédacteur : Joël Chevassus

La Kii SEVEN est une déclinaison plus économique de la Kii THREE, que nous avons testée dans notre numéro de Décembre 2021.

Elle bénéficie en outre des développements continus réalisés chez Kii Audio, offrant ainsi un mode de fonctionnement totalement sans fil, en tant que véritable enceinte connectée.

Cela en fait d'ailleurs une des enceintes connectées les plus onéreuses du marché, mais, en même temps, elle reste un système à vocation audiophile, capable de s'intercaler avec d'autres maillons d'une chaîne hi-fi, ce qui est rarement le cas avec les autres produits concurrents...

En effet, la Kii SEVEN offre le choix entre connectivité sans fil et filaire, elle est compatible multi-pièces et multi-zones et peut fonctionner avec un ou plusieurs moniteurs.

La Kii SEVEN est une enceinte très généreusement amplifiée avec 600W de puissance totale par canal. Elle est dotée de deux woofers latéraux de 6,5 pouces, d'un haut-parleur médium frontal de 5 pouces et d'un tweeter de 1 pouce bénéficiant d'un guide d'onde spécifique.

La Kii SEVEN propose deux modes de fonctionnement : phase minimale et latence minimale.

La Kii SEVEN utilise également la technologie unique de source ponctuelle cardioïde de Kii Audio que nous avons pu tester sur les précédente Kii THREE.

Cette technologie utilise des calculs DSP avancés pour créer une dispersion sonore cardioïde, ce qui élimine en grosse partie le problème du retour du grave sur les murs derrière l'enceinte, et celui des décalages temporels.

La Kii SEVEN est également conçue pour une intégration transparente dans n'importe quelle configuration. Elle dispose d'entrées analogiques XLR, TRS et de connecteurs AES/EBU pour les signaux numériques.

Elle pourra se connecter sans fil aux appareils grand public via Apple Airplay et Bluetooth, et les environnements audio professionnels peuvent s'y relier via Dante.

Le Kii Control peut être utilisé comme un contrôleur de moniteur (et de volume) et vous pouvez connecter plusieurs enceintes Kii SEVEN et Kii THREE pour une expérience immersive en Dolby Atmos.

La SEVEN reprend globalement les mêmes principes de conception que sa grande sœur, mais dans un format plus compact, idéal pour les espaces restreints ou



confinés, comme bon nombre de studios d'enregistrement ou de pièces de vie parisiennes.

Elle ne permet néanmoins pas la connexion à un caisson comme le module d'extension BXT que nous avons testé conjointement à la THREE.

La principale concession à sa taille réduite réside dans le nombre de haut-parleurs : la SEVEN, avec son schéma trois voies, n'intègre que quatre haut-parleurs, alors

que la THREE en comptait six. La SEVEN est en effet dépourvue des deux woofers arrière de la THREE, qui, associés aux haut-parleurs latéraux et avant, créent la directivité cardioïde nécessaire pour minimiser les résonances de la pièce.

Cela oblige la SEVEN à gérer son mode cardioïde de façon différente.

Ainsi, les moyennes fréquences sont reproduites à la fois par le haut-parleur de médium et par les woofers latéraux, mais selon une relation phase-amplitude

particulièrement précise, qui minimise les radiations sonores à l'arrière de l'enceinte.

Le grave et les aigus sont reproduits en revanche de manière conventionnelle, respectivement par les woofers latéraux et le tweeter.

Bruno Putzeys explique « qu'étant donné que les basses fréquences sont reproduites uniquement par les woofers latéraux, l'enceinte Kii SEVEN présente

un comportement omnidirectionnel dans cette plage.

Dans la bande des médiums, elle adopte une directivité cardioïde. Au niveau de la fréquence de coupure (125 Hz), on constate que la directivité se situe précisément entre les modes omnidirectionnel et cardioïde.

Dans une certaine mesure, toute enceinte en coffret opère une transition entre un rayonnement omnidirectionnel et un rayonnement en demi-espace (plus ou moins marqué) à une certaine fréquence.

C'est ce qu'on appelle la fréquence de transition de baffle (« baffle-step ») ; dans les conceptions classiques, celle-ci est déterminée par la largeur du coffret. Ici, nous avons considérablement abaissé cette fréquence de transition puisque 125 Hz correspondrait à un coffret d'environ 3 pieds (soit près d'un mètre) de largeur. »

Le concepteur insiste beaucoup sur le fait que l'enceinte peut être placée dos au mur. C'est d'ailleurs selon lui sa disposition idéale, rendue possible par le fait que la transition entre le rayonnement omnidirectionnel et le rayonnement en demi-espace s'opère à une longueur d'onde importante par rapport aux dimensions de l'enceinte.

L'énergie rayonnée vers le mur revient en phase, renforçant ainsi de 6 dB le niveau des basses vers l'avant. Il suffit donc, pour parfaire le résultat, d'atténuer la bande des basses fréquences de 6 dB. Lorsque l'enceinte est adossée au mur, le rayonnement arrière se trouve inversé vers l'avant et s'y additionne, rétablissant ainsi une réponse équilibrée dans les basses.

Les enceintes classiques présentent une réponse plate lorsqu'elles sont mesurées en champ libre (c'est-à-dire en chambre anéchoïque), mais elles rayonnent les basses fréquences dans toutes les directions.

Le problème pour leur utilisateur est de se débarrasser de l'énergie indésirable située derrière l'enceinte.

Comme il est généralement très compliqué d'absorber les basses fréquences, la solution de fortune consiste à avancer l'enceinte dans la pièce en espérant qu'il se produise suffisamment d'interférences destructives pour éviter une amplification excessive des basses fréquences au point d'écoute. Les conséquences néfastes sur la réponse transitoire dans la pièce sont considérables.



Le concept des Kii consiste à éviter de diffuser une énergie excédentaire dans les basses fréquences au sein de la pièce. Il en résulte une réduction de moitié de la réverbération de la pièce dans le registre grave, offrant ainsi des basses beaucoup plus nettes et précises.

Pour le reste, la configuration des haut-parleurs de la SEVEN est identique : même tweeter à lentille acoustique, même haut-parleur de médium de 12,7 cm (5 pouces), tous deux situés en façade. Chaque enceinte SEVEN est équipée de trois amplificateurs de puissance. A la différence du modèle que nous avons testé avec les THREE qui embarquait encore des amplifications hypex, les haut-parleurs de la SEVEN sont dorénavant asservis par des amplificateurs Purifi Eigentakt. Ceux-ci développent 200W mais ne sont dans les faits jamais sollicités

au maximum de leur puissance. La puissance maximale de l'enceinte est limitée par les haut-parleurs de graves, qui atteignent leur excursion linéaire maximale à 600 W et sont protégés par un limiteur.

La Kii SEVEN propose deux modes de fonctionnement : phase minimale et latence minimale.

Elle propose également un contrôleur de tonalité intégré permettant d'ajuster plus finement les niveaux de graves et d'aigus.

La qualité de construction et d'assemblage reste identique à sa grande sœur Kii THREE, en ligne avec les meilleurs standards de l'industrie allemande.

La SEVEN a même une meilleure bouille, avec ses deux haut-parleurs en face avant



dont les cerclages se rejoignent pour former une sorte de poupée russe.

La SEVEN ne dispose en revanche pas de la même variété de coloris que la THREE, et il faudra se limiter au blanc crème, au gris titane ou au gris anthracite.

Sa réponse en fréquence à ± 3 dB est donnée de 40 Hz à 20 kHz.

Ses dimensions sont de 20 cm x 31 cm x 31 cm (LxHxP), et son poids est de 14 kg.

IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

La Kii SEVEN s'inscrit logiquement dans la lignée de ce que nous avons pu expérimenter avec la THREE.

L'empreinte sonore est globalement assez proche, mais la mise en œuvre est sans doute un peu moins pointue qu'avec la THREE seule, qui prend son plein potentiel avec l'extension BXT.

La SEVEN n'a pas été conçue pour intégrer ce renfort de grave optionnel, mais a été pensée pour livrer un résultat sonore avec une signature un peu plus descendante, ce qui permet d'avoir un son peut-être un peu plus chaud, moins froid que celui de la THREE.

C'est en tout cas l'impression que je m'en suis fait en l'écoutant dans le même environnement acoustique que celui utilisé pour le test de sa grande sœur.

La Kii SEVEN est vraiment conçue pour servir de moniteur ultra-performant pouvant s'intégrer tout autant dans un environnement de post production professionnel que dans le salon de monsieur et madame Durand.

Et c'est bien ce côté « plug & play » qui impressionne, car il est quasiment tout aussi qualitatif que les modes filaires plus sophistiqués d'exploitation de ces moniteurs.

La Kii Seven se connecte ainsi aux services de streaming sans avoir besoin d'aucune interface, et en ressort une qualité sonore qui n'a pas grand chose à envier à ce que peuvent livrer les transports numériques haut de gamme.

Bref, la Kii SEVEN est une sorte de passeport pour accéder à une restitution de qualité sans se casser la tête, et en préservant vos finances...

Nous avons testé les Kii SEVEN dans deux environnements acoustiques différents : dans ma salle d'écoute traitée acoustiquement, assez éloignées du mur arrière (de 1,5 mètre pour être exact), et dans ma pièce de vie en L, très rapprochées du mur (entre 20 et 30 cm).



Il faut d'emblée reconnaître que ces petits moniteurs s'adaptent très aisément à leur environnement acoustique. Et nous avons obtenu d'excellents résultats dans les deux configurations.

Le fait de les employer "contre nature", c'est à dire loin du mur arrière, tout en réglant l'atténuation du grave au minimum, nous a permis de comprendre plus facilement ce qu'on a à gagner en bénéficiant d'un cadre acoustique plus adapté. Il en ressort que l'image stéréo paraît plus large, profonde et mieux structurée, et que le grave semble plus riche et nuancé.

Même si certains pensent que l'éloignement des enceintes par rapport au mur arrière n'améliore aucunement le développement de la scène sonore, nous sommes convaincus que cette capacité physique à s'affranchir naturellement du retour de l'onde arrière sera souvent tout aussi efficace que n'importe quel artefact logiciel ou mécanique.

Mais l'adaptation dans ma pièce de vie a été néanmoins remarquable, ce qui tend à corroborer que ces petites SEVEN sont de vrais caméléons acoustiques.

Autre trait de caractère indéniable de ces moniteurs : leur aptitude à magnifier la

musique amplifiée et électronique.

Sur du rock, de la pop, de la variété française ou bien encore de l'électro, les SEVEN donnent l'impression de ne jamais perdre le contrôle du rythme, des détails et de la dynamique.

Cela ressemble totalement à ce que j'ai pu bien souvent apprécier chez JBL, c'est-à-dire cette capacité à délivrer un SPL élevé sans avoir l'impression d'un quelconque détimbrage, ou bien d'une perte de contrôle si minime soit-elle.

Les SEVEN adorent ce type de musique auquel elles apportent une très grande clarté.

Elles aiment d'ailleurs monter dans les tours, et sont capables d'ambiancer une salle de 70 - 80 mètres carrés sans soucis. Elles constituent en quelques sortes le parfait compromis d'une enceinte familiale qui puisse répondre à la fois aux attentes d'une écoute qualitative, d'une quête d'émotions, comme à celles plus festives et dansantes.

Sur le titre « Joy » de la chanteuse britannique Raye (album « This music may contain hope »), les petits moniteurs de Kii Audio déploient une image stéréo très large, presque enveloppante, tout en



conservant une clarté impressionnante.

Bon, c'est typiquement le morceau qui a fait l'objet d'un gros travail de post production, et cela s'entend parfaitement avec les petites SEVEN.

Cela nous a donné ainsi cette sensation que les SEVEN sont un superbe outil professionnel pour ces travaux de post production.

Même scénario avec le chanteur américain Benson Boone avec son titre « Mr Electric Blue » : les SEVEN ont parfaitement restitué la dynamique du morceau en offrant une lisibilité et une résolution hallucinante.

Je pense que c'est avant tout la parfaite



gestion du grave qui permet d'obtenir ce sentiment de grande propreté et de remarquable clarté, ainsi que la très bonne mise en phase des 4 haut-parleurs et celle plus complexe de l'acoustique de la pièce.

Cela permet ainsi de profiter de morceaux très chargés en grave, qui deviennent généralement un peu fatigant à la longue lorsque tous ces paramètres de mise en phase et de gestion du grave ne sont pas bien maîtrisés. Là, ce n'est clairement pas le cas. Les SEVEN semblent imperturbables.

Il faut sans doute aussi saluer la qualité des composants internes et notamment des haut-parleurs et des amplificateurs à très basse distorsion fournis par Purifi.

Là où nos appréciations sont plus mitigées, ce sont les capacités de ces enceintes à restituer toute l'aération et l'intensité de la musique acoustique.

À l'écoute des deux concertos pour violon de Prokofiev (interprétation Lisa Batiashvili / Yannick Nézet-Séguin pour DG), on perd un peu de transparence et de puissance lyrique par rapport à mes moniteurs passifs Aretai Contra 100S.

L'image stéréo reste en revanche très structurée, stable et réaliste, et le grave est



globalement exempt de tout reproche.

Le suivi rythmique dans le scherzo Vivacissimo du premier concerto est particulièrement bien restitué.

Le système passif constitué des Aretai Contra 100S, du convertisseur et amplificateur CH Précision et du transport numérique LUMIN, donne davantage de vie et d'urgence à cette musique. Le résultat m'a semblé un peu moins bien maîtrisé dans le grave par rapport aux SEVEN, qui privilégient une cohérence globale, sur l'ensemble de la bande passante, assez remarquable.

Sur l'extrait « Fuimos » du dernier opus de Sera una Noche (Otra Noche), on perçoit



d'avantage de failles et de nuances dans la voix de la chanteuse Lidia Borda qu'avec les SEVEN.

Les timbres m'ont parus également plus variés avec les Contra 100S.

Le résultat est globalement plus chantant, plus libéré, alors que les SEVEN vous donnent cette sensation de total contrôle, comme si la mise en phase acoustique primait sur le reste, et même si ce respect de la phase n'a en théorie rien d'un carcan, mais bien au contraire, permet à la musique de se déployer avec davantage de clarté.

Nous avons bien conscience que la comparaison des deux systèmes est faussée par le différentiel de prix, et c'est



ce qui fait l'intérêt des SEVEN qui offrent tant de belles qualités pour un prix dérisoire au pays des systèmes high-end...

En faisant un retour sur « Joy » de Raye, mes moniteurs Aretai offrent beaucoup de détails et de nuances en ce qui concerne la voix et les hautes moyennes fréquences. Ce qui m'est apparu comme évident, c'est la plus grande intelligibilité des paroles de cette chanson avec les Contra 100S qu'avec les SEVEN. En revanche, les moniteurs lettons sont beaucoup plus à la peine pour reproduire un grave de qualité comme peuvent le faire les Kii SEVEN.

Cela manque par ailleurs cruellement sur ce type de musique, et je suis revenu aux petites Kii Audio avec finalement beaucoup d'enthousiasme.

CONCLUSION :

Comme vous pourrez le deviner aisément, ces petites Kii Audio nous ont vraiment séduits.

Elles offrent de toute évidence un formidable rapport qualité prix. Leur polyvalence et leurs capacités leur permettent par ailleurs de répondre aux attentes d'une large audience.

Aussi, à la question « prendriez vous ces enceintes pour un second système, dans une maison de campagne par exemple? », ma réponse est clairement oui. On branche les deux enceintes, on les connectes par wifi à une box, et le tour est joué, sans faire de grosses concessions à la qualité sonore pour un amateur déjà très exigeant.

A la question « recommanderiez-vous ces enceintes pour un primo-accédant au monde de la haute fidélité ? », je répondrais également sans hésiter un grand oui.

La facilité de mise en œuvre et la qualité de fabrication n'ont a priori pas d'équivalents, et surtout pas chez des manufacturiers comme Devialet.

Car au final, ces petites Kii SEVEN font plus que livrer un résultat sonore très cohérent. Elles procurent en effet un réel plaisir d'écoute, tout en vous libérant des contraintes et du casse-tête que peuvent représenter les systèmes passifs conventionnels.

Bravo !

JC

Prix (TTC) :

Système Kii Seven (2 Enceintes et 1 Kii Control) : 9.900 €

Pieds optionnels Kii (à l'unité) : 500 €

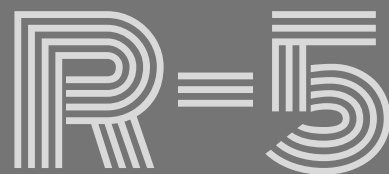
Website :

<https://www.kiiaudio.com/>

Distribution :

<https://www.musikii.com/>

Gradient



Revolution

Rédacteur : Joël Chevassus

Si GRADIENT ne figure sans doute pas parmi les facteurs d'enceintes les plus renommés, la société finlandaise existe néanmoins depuis plus de 40 ans. C'est Jorma Salmi qui a créé cette manufacture en 1984, et qui en a confié les rennes en 2011 à son fils Atte Salmi.

L'objectif visé était de produire des enceintes capables de bien fonctionner dans un environnement acoustique non maîtrisé, et pas forcément des enceintes se comportant à merveille en chambre anéchoïque, puisque cela ne correspond finalement pas aux conditions d'utilisation des haut-parleurs dans la vraie vie.

En 1982, lors du 71^e congrès de l'AES à Montreux, Jorma Salmi et Anders Weckström présentèrent un exposé intitulé « Influence de la pièce d'écoute sur la qualité sonore des haut-parleurs et les moyens de la minimiser ». Ils y soulignaient

que presque toutes les enceintes bien conçues se comportent de manière remarquable dans une chambre anéchoïque, et que les différences entre elles ne deviennent perceptibles que dans les pièces d'écoute classiques.

De nombreux modèles se sont succédés dans l'histoire de GRADIENT et les dernières nées arborent un look très typé vintage, dans l'esprit des créations du constructeur français Elipson avec ces cylindres surmontés d'une boule embarquant un haut-parleur coaxial.

C'est en 1989 que l'entreprise proposa un modèle qui marqua le véritable début de son histoire : la GRADIENT 1.3. Cette enceinte avait la particularité d'utiliser un haut-parleur de graves oval, monté en diagonale sur son socle, et surmonté d'un ensemble de quatre tweeters.



Atte Salmi

Ce design audacieux pour l'époque mena à la création du modèle Helsinki 1.5, puis au modèle 1.4, doté d'un système coaxial soutenu par un haut-parleur de graves. Naturellement, les enceintes R-5 représentent une nouvelle étape vers l'indépendance par rapport aux modes acoustiques de la pièce, et l'obtention d'une meilleure phase acoustique.

Les enceintes R-5 résultent d'un schéma à trois voies et quatre haut-parleurs. Les deux woofers sont montés dans le module inférieur en forme de cylindre oval alvéolaire, et le haut-parleur coaxial est logé dans une sphère à cônes tronqués. Dans l'une des troncations, est vissé le haut-parleur coaxial, et dans l'autre, un panneau de fibres perforé derrière lequel est placée une importante quantité de laine amortissante.

Cette sphère baptisée «Acoustic Resistance Enclosure», est conçue pour annuler les ondes stationnaires internes et atténuer la propagation des ondes sonores.

Les deux modules sont néanmoins ouverts à l'arrière et fonctionnent ainsi en dipôle, en mode cardioïde pour le satellite, et avec un contrôle de la directivité pour le caisson de grave.

La structure en baffle ouvert et le haut-parleur coaxial, utilisé pour les médiums-aigus, permettent ainsi un alignement de phase très abouti.

Le système coaxial se compose de deux haut-parleurs.

Les médiums et les bas-médiums sont reproduits par un haut-parleur conique doté d'une membrane en papier pré-enduit de 17,6 cm. Un dôme en alliage d'aluminium-magnésium de 2,5 cm de diamètre est placé au centre. La fréquence de coupure entre les deux est fixée à 2,5 kHz.

La sphère abritant le haut-parleur coaxial peut être ajustée latéralement ou verticalement pour un réglage plus fin de la

stéréo au point d'écoute.

Le tweeter à dôme utilise la membrane du haut-parleur médium comme un pavillon pour améliorer sa directivité.

Le système est ainsi censé présenter une directivité cardioïde. Selon le fabricant, le médium serait ainsi atténué de 20 dB vers l'arrière.

Le module de graves embarque deux woofers à longue excursion de 30 cm, et peut être également orienté pour optimiser la réponse des basses fréquences, puisque ce dernier est désolidarisé du module de médium aigu.





Les deux woofers couvrent une bande passante allant de 30 Hz jusqu'à 200 Hz (+/- 2 dB) et leur onde présente une forme dipolaire, similaire à celle des haut-parleurs électrostatiques. De ce fait, les haut-parleurs ne présentent quasiment aucun rayonnement de basses sur les côtés.

La structure sphérique des enceintes est fabriquée à partir de matériaux naturels tels que le MDF, le contreplaqué et le panneau ignifugé. La base ovale est composée de MDF et d'acier, recouvert d'un tissu.

Le haut-parleur coaxial s'emboîte dans une découpe circulaire du plateau supérieur du caisson de grave, sans être pour autant solidement arrimé, afin de pouvoir jouer sur l'inclinaison du satellite et obtenir une meilleure image stéréo.

Le satellite sphérique est connecté via une prise XLR. Le câble d'enceinte principal est relié à la base du module de grave, où est positionné le filtre, via un connecteur Neutrik speakON.

Un câble d'enceinte Cordial CSL 225 2 x 2,5 mm² est fourni à cet effet, ce qui laisse peu de marge pour jouer avec d'autres câbles d'enceintes plus haut de gamme.

Il conviendrait de raccorder à la prise speakON l'adaptateur permettant la connexion via des borniers traditionnels, mais cela se ferait au prix d'une rupture d'impédance qui minimiserait sans doute le bénéfice attendu... On jugera donc durant ce banc d'essai la performance d'ensemble de ces enceintes, câbles inclus.

Pour donner quelques informations d'ordre technique, la réponse en fréquence communiquée par le fabricant s'étend de 30 Hz à 20kHz (+/- 2 dB).

L'impédance nominale est donnée pour 6 Ω , avec un minimum de 5 Ω .

La sensibilité des R5 est de 88 dB @ 2,83 V/1 m.

Voilà qui en fait a priori une paire d'enceintes assez facile à piloter, la puissance d'amplification recommandée par le constructeur étant de 50 – 250 W sous 8 Ω .

Je pense qu'elles peuvent se contenter de moins si l'alimentation de l'amplificateur est correctement dimensionnée.

Les dimensions (42 cm de large X 104 cm de hauteur X 32 cm de profondeur) ne devraient également pas poser de gros

problèmes d'intégration pour des enceintes dont le poids unitaire est de 35 kg.

Est disponible également au catalogue du constructeur finlandais une version amplifiée des R-5, les R-5A, disposant de filtres actifs et d'amplification intégrée « XO-AMP » d'origine Hypex Ncore.

Le filtre actif de GRADIENT offre ainsi une possibilité de régler les basses (+/- 10 dB) via un potentiomètre pour affiner la réponse des basses, tant en qualité qu'en quantité.

Le système XO-AMP intègre quatre modules d'amplification de puissance, deux par canal (gauche et droit). Chaque canal dispose d'une alimentation à découpage et d'un chemin de retour de signal totalement indépendants, garantissant une séparation maximale des signaux et une diaphonie minimale.

Les GRADIENT R-5, mises à ma disposition, ont été testées avec trois amplifications différentes : Le bloc CH-Precision M1.1, les deux amplificateurs stéréo SPEC RPA-W3 EX bridgés, et les blocs monophoniques Turbo 845 du manufacturier canadien Coincident Speaker Technology.



IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Ce qui ressort immédiatement à l'écoute des R-5 est leur grande cohérence.

C'est sans conteste leur point fort, voire encore plus, lorsqu'on tient compte du prix auquel elles sont proposées.

C'est un peu comme si on écoutait une enceinte large bande dont les non-linéarités auraient été complètement gommées.

Bien évidemment, il faut pouvoir les positionner de façon précise dans la salle d'écoute pour en exploiter le plein potentiel. On a d'ailleurs souvent tendance à sur-vendre les enceintes fonctionnant en mode cardioïde, total ou partiel, comme une assurance de s'affranchir pleinement des modes acoustiques de la salle d'écoute, faisant presque croire que leur positionnement dans la pièce d'écoute devienne alors un critère secondaire...

C'est à mon avis une légende urbaine, et je dirais même que cette capacité à contrôler les résonances parasites de votre local

dépendra pleinement de votre propre faculté à bien optimiser le positionnement des enceintes.

En l'occurrence, la règle académique du triangle équilatéral fonctionne plutôt bien avec les R-5. Il suffit de bien doser l'inclinaison des caissons et des satellites, et de respecter un éloignement idéal vis-à-vis du mur arrière. Alors, les GRADIENT R-5 seront à mon avis en mesure de restituer leur plein potentiel.

La cohérence, que j'évoque plus haut, est avant tout celle de la scène sonore et de l'image stéréo. Ce qui est bluffant avec les R-5, c'est la taille de l'image qu'elles parviennent à matérialiser dans votre salle d'écoute. Cette image est à la fois holographique et bien plus large que le cadre délimité par les deux enceintes. En toute sincérité, l'image sonore développée par les R-5 est sans commune mesure avec leur taille. Chaque plan sonore est par ailleurs précisément délimité et stabilisé.

La musique semble ainsi remplir toute la pièce d'écoute, sans être contrainte par une quelconque limitation physique.

Ce sont peut-être les enceintes qui m'auront apporté à ce jour la plus grande

cohérence en matière de reproduction d'une scène sonore parmi toutes celles qui sont passées dans ma salle.

Pas si mal pour une enceinte dont le prix reste en dessous de la barre des 10.000 euros...

Autres surprenantes caractéristiques de ces enceintes : leur niveau de détail et leur neutralité tonale.

J'ai eu l'impression d'avoir en face de moi de vraies enceintes de monitoring, tellement celles-ci paraissent rigoureuses et exemptes de toute coloration.

Les GRADIENT R-5 procurent une sensation de grande sincérité. Elles ne semblent en aucun cas vouloir vous séduire en rendant la musique plus belle, plus lisse, ou bien encore plus dynamique. Elles se contentent finalement de jouer leur partition, rien de plus, mais rien de moins...

Et elles le font si bien qu'elles parviennent à se distinguer de la grande majorité de leurs rivales en révélant davantage de détails, avec une douceur assez rare, et une faculté à incarner chaque pupitre qui paraît tellement naturelle.

Elles offrent un résultat sonore qui va bien au delà de ce que peuvent offrir les moniteurs de studio ou les enceintes colonnes recommandées pour les professionnels du son.

Il faudrait sans doute aller piocher du côté de chez TAD ou des grosses JBL de la gamme Summit pour espérer faire mieux, mais les tarifs s'envolent bien au delà de ce qui est demandé par GRADIENT.

La nature assez conventionnelle des membranes des haut-parleurs doit aussi contribuer à cette impression de naturel, en offrant une sonorité plutôt mate, jamais brillante ni artificielle.

C'est une écoute relâchée, fluide et reposante, que proposent les R-5.

Même sur des extraits musicaux que je n'aurais pas utilisés pour aller chercher ce sentiment de quiétude, les R-5 m'ont surpris par leur décontraction et leur capacité à conserver les meilleurs niveaux de clarté, malgré des choix musicaux hasardeux.

L'enregistrement live de Pat Metheny « Orchestrion Project » peut souvent sembler dur et acide, avec ses sonorités brutes, mêlant timbres acoustiques et distorsions électriques.

Les R-5 insufflent sur cet enregistrement un niveau de dynamique proche de mes souvenirs du concert donné à l'Olympia, et en même temps elles offrent un niveau de détail incroyablement élevé, avec un taux de distorsion particulièrement bas.



La bulle holographique que les GRADIENT R-5 parviennent à faire naître donne cette sensation d'assister en direct au concert, sauf que l'acoustique et la qualité des timbres sont infiniment meilleures que ce que j'ai pu ressentir à l'Olympia en 2010...

J'ai été également scotché par le niveau d'articulation du jeu du guitariste américain. Les R-5 magnifient son phrasé, qui paraît alors encore plus subtil et expressif. C'est particulièrement évident sur les compositions créées spécialement pour l'Orchestrion, à l'instar de « Entry point » ou de « Spirit of the air ».

Les percussions (notamment sur ce dernier morceau) sont particulièrement texturées. Les aigus sont lumineux, jamais acides ou artificiellement mis en avant. Ils s'intègrent parfaitement au reste du spectre sonore.

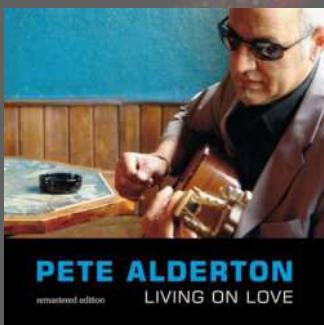
Et puis, je ne saurais le décrire avec précision, il y a aussi une sorte d'osmose des timbres qui rend cet enregistrement live plus riche qu'il ne m'est jamais apparu, comme s'il était finalement beaucoup plus acoustique et moins électrique, chaque automate reproduisant une palette de timbres plus complexe et plus belle.

Les basses me sont apparues également

plus définies, certes, descendant moins bas et avec moins d'énergie, mais avec plus de linéarité et de matière...

Les lignes de basses et les timbres de la guitare amplifiée de pat Metheny m'ont semblé aussi plus francs et incisifs, peut-être moins réverbérés.





Sur l'album « Living on Love » de Pete Alderton, j'ai sans doute obtenu ma meilleure expérience d'écoute de cette voix rocailleuse avec les enceintes GRADIENT.

Il y a une puissance dans le médium qu'on ne retrouve généralement que sur ces réalisations large bande ou coaxiales, mais cette fois-ci, l'effet m'a semblé encore plus abouti via ce schéma de fonctionnement cardioïde.

Les harmoniques de la guitare sont encore plus présentes qu'à l'accoutumée. Les timbres sont plus authentiques, et, au risque de me répéter une énième fois, plus naturels. Les R-5 révèlent toute la richesse du timbre de la guitare sèche du bluesman anglais, alors que cette dernière m'a souvent semblé bien plus limitée d'un point de vue tonal.

Les R-5 restituent toute la chaleur et la magie de ce type d'enregistrement. Est-ce qu'elles ne tendraient pas néanmoins vers une balance tonale un peu plus chaude par rapport à un idéal de parfaite neutralité ?

Je ne saurais vraiment le dire, car je ne suis pas arrivé à cerner une signature sonore qui serait propre aux enceintes GRADIENT durant mes précédentes écoutes. Il est de toute façon assez difficile, voire impossible, d'être formel à propos de l'équilibre tonal et la réponse en fréquences d'une paire d'enceintes sur la

base d'une écoute de morceaux choisis. La seule façon objective serait de mesurer cette enceinte en chambre anéchoïque mais elle serait alors mesurée à contre emploi puisqu'elle est censée s'affranchir de son environnement acoustique...

J'ai la même difficulté à caractériser leur niveau de clarté, entre sombre et lumineux. Mais je crois que pour ce critère particulier, je placerais mon curseur pile-poil sur le centre, ne pouvant pas vraiment déceler ni une surexposition, ni une sous-exposition de la musique reproduite par ces enceintes.

Pour revenir à un style de musique qui m'est plus familier, j'ai sélectionné l'enregistrement au clavecin de Mélisande McNabney chez Atma Classique des œuvres d'Anglebert, Forqueray et Rameau. Cet enregistrement peut se révéler un peu piquant, sans être vraiment acide, et fait état d'une belle définition dans un environnement légèrement réverbérant.



Les R-5 ont confirmé assez rapidement leur personnalité, avec ce zeste de chaleur que je soupçonnais déjà, mais qui s'est affirmé de façon plus manifeste sur cet enregistrement.

Il n'y a vraiment aucune brillance exacerbée dans la restitution de ces pièces pour clavecin.

Les aigus sont définis mais n'occasionnent aucune fatigue auditive. L'absence de rupture audible dans la bande passante apporte une grande cohérence à l'instrument, ainsi qu'une grande variété tonale. Je pense donc qu'il existe une légère tendance à « domestiquer » les aigus sur les GRADIENT R-5, au même titre d'ailleurs que ce que j'ai pu observer sur bon nombre de structures coaxiales.

En revanche, les nuances du jeu de la main gauche ont été sublimes par les R-5, en comparaison de ce que je peux constater habituellement avec mes Vivid G1 Spirit ou bien avec les Aretai Contra 100S. La variété tonale du bas médium est plus évidente, à l'instar de mes précédentes expériences de transducteurs large bande. J'ai distingué également un peu plus de legato, un phrasé moins mécanique, dans le jeu de l'interprète canadienne.

Où se situe la vérité de l'enregistrement ? Je ne saurais le dire très précisément. Il m'a semblé néanmoins que la sonorité des colonnes GRADIENT était assez proche de mes expériences de concert, et bien qu'on entende rarement cet instrument seul et à volume sonore idéal...

L'ouverture de « La belle Hélène » d'Offenbach par l'Orchestre de la Suisse Romande, sous la baguette de Neeme Järvi, m'a permis également de prendre la mesure des aptitudes dynamiques des enceintes GRADIENT.

En effet, sous leur caractère assez relâché et confortable, se cache une vraie aptitude à retranscrire la pulsation dansante de ces ouvertures de ballet. Les R-5 restituent cette tension de l'orchestre ainsi que l'énergie qui permet de se faire happer par la musique. Si on peut faire sans doute mieux en termes de dynamique, les enceintes finlandaises s'en tirent avec les honneurs sur ce critère.



CONCLUSION :

Ces enceintes R-5 « Revolution » méritent assurément leur appellation ainsi qu'une écoute pour se rendre compte des prouesses sonores dont elles sont capables.

Tant que vous ne l'aurez pas fait, il sera difficile de comprendre jusqu'à quel point elles vont au delà de ce qu'offrent les autres enceintes de budget comparable.

Si vous aimez le naturel, la véracité des timbres, et une grande image stéréo, elles seront sans aucun doute plus qu'une simple découverte, mais peut-être une vraie révélation.

Il est généralement difficile de ne pas trouver de points faibles dans des enceintes de moins de 10.000 €. Et pourtant, ces enceintes n'ont clairement pas laissé entrevoir de faiblesses particulières, si ce n'est une apparence un peu vintage qui ne fera sans doute pas

l'unanimité...

Certaines réalisations m'avaient déjà impressionné par le passé, grâce à un rapport qualité-prix exceptionnel, à l'instar des enceintes de Recital Audio. Les GRADIENT R-5 sont de cette même veine, dans une proposition tarifaire certes un peu plus élevée, mais avec un niveau de prestation également supérieur.

Alors, un seul conseil : allez les écouter, car cela en vaut clairement le détour...

JC

Prix :

R-5 Revolution (paire) : 8.500 €

Website :

<https://gradient.fi/en/>

Distribution :

<https://www.musikii.com/>



Audiophile-Magazine
Grande Aubaine

XACT N1



Rédacteur : Joël Chevassus

Marcin Ostapowicz a développé le switch N1 après être parti originellement sur la piste d'un système de commutation réseau directement intégré au lecteur réseau S1.

Ce dernier ne pouvant néanmoins pas remplir les deux fonctions de lecture et commutation réseau en même temps, il s'est finalement avéré utile de proposer un switch réseau indépendant.

Au final, les boîtiers séparés gardent un certain attrait, et permettent sans doute une meilleure polyvalence en matière d'architecture d'une chaîne hi-fi numérique.

Selon son fabricant et concepteur, le N1 représenterait une « nouvelle référence en matière de performances réseau ».

A l'instar du lecteur S1, le N1 a été conçu à partir d'une page blanche, et se différencie ainsi de bon nombre de ses concurrents qui se contentent d'adapter des matériels informatiques préexistants afin de les optimiser pour une utilisation audio.

La plupart des switches réseau dits « audiophiles » sont en effet basés sur des

cartes mères standard, disponibles dans le commerce, et conçues pour une utilisation bureautique ou informatique générale.

Le problème est que ces modèles intègrent généralement des convertisseurs de puissance à découpage bruyants et économiques, qui polluent le réseau avec un bruit parasite haute fréquence, et interfèrent avec d'autres composants hi-fi, dégradant le son en lui conférant un caractère « numérique » désagréable.

Et, bien que certains concepteurs de matériel audio-numérique tentent d'atténuer ces problèmes en jouant sur le filtrage et la régulation de l'alimentation des cartes mères standard, cette approche ne s'attaque pas, selon Marcin Ostapowicz, à la cause profonde du problème : la carte mère elle-même, qui n'a jamais vraiment été conçue pour gérer des performances audio haut de gamme.

Le crédo de XACT Audio est de concevoir des cartes mères dont la seule utilité est d'offrir la meilleure performance sonore possible, ce afin d'éradiquer toute source de pollution sonore à la racine.

C'est pourquoi le XACT N1 est conçu autour d'une carte mère entièrement personnalisée, développée exclusivement dans le seul but d'offrir un son d'une pureté et d'un naturel exceptionnels via une liaison Ethernet.

Chaque composant du XACT N1 est par ailleurs sélectionné avec soin ou développé spécifiquement pour cette application, puis testé minutieusement à l'oreille.

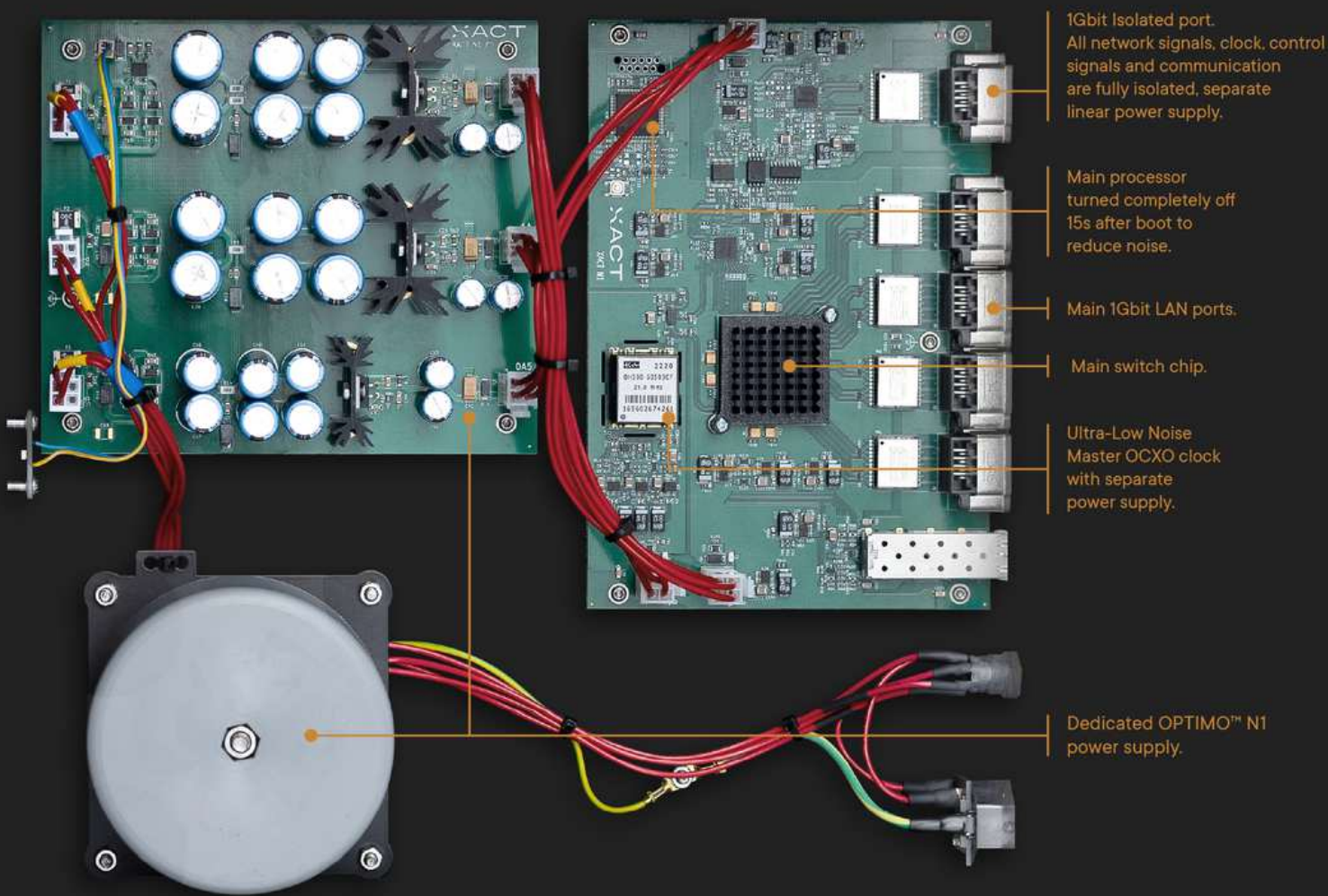
Le N1 est donc un maillon audiophile à part entière, pensé pour réduire drastiquement le bruit, les interférences et les perturbations temporelles qui affectent la qualité sonore des systèmes réseau.

A l'instar du S1, l'alimentation des circuits du N1 est 100 % linéaire. C'est le premier commutateur réseau audio qui accorde une telle importance à l'intégrité de l'alimentation. La carte mère personnalisée du XACT N1 utilise ainsi des régulateurs linéaires à très faible bruit (LDO) dédiés à chaque circuit critique.

Contrairement aux commutateurs classiques, qui utilisent des convertisseurs

XACT^{N1}

100% custom motherboard developed exclusively for high-end music playback



à découpage bruyants ou des rails d'alimentation génériques partagés sur l'ensemble du circuit imprimé, le XACT N1 recourt exclusivement à une régulation de puissance linéaire.

Cette architecture d'alimentation sans compromis offre des performances électriques supérieures, garantissant un son naturel et sans fatigue auditive.

L'alimentation linéaire Optimo™ met en oeuvre trois rails d'alimentation séparés et isolés galvaniquement qui ségrègent le circuit de commutation principal, l'horloge système et la sortie isolée.

Le cœur du XACT N1 intègre une horloge OCXO de très haute précision, assurant une synchronisation optimale des flux numériques.

Contrairement à mon switch LHY SW10, qui dispose d'une sortie horloge et d'une entrée world clock, le N1 adopte une approche plus conventionnelle en se basant sur la seule possibilité d'exploiter son horloge interne,

sans chercher la synchronisation absolue avec le reste du système numérique.

Je comprends que Marcin Ostapowicz n'a ici rien voulu laisser au hasard, avec des options dont il ne maîtriserait pas vraiment les tenants et aboutissants, sortant par ailleurs du standard 10 MHz avec un oscillateur cadencé à 25 MHz. Si 10 MHz reste la fréquence la plus communément utilisée, de plus en plus de constructeurs sont en effet séduits par la fréquence de 25 MHz, plus adaptée à l'audio numérique et les commutateurs réseau.

Le N1 dispose de quatre ports LAN RJ45 Gigabit standards, partageant une masse commune. Ces ports sont conçus pour connecter des périphériques tels que des routeurs, des NAS, des points d'accès Wi-Fi ou d'autres composants réseau.

Tous les ports Ethernet sont équipés de transformateurs de signal à faible bruit et à réjection élevée du bruit de mode commun, associés à des connecteurs

conformes aux spécifications militaires pour une fiabilité à long terme et une transmission optimale du signal.

Le N1 possède également un port RJ45 isolé galvaniquement du reste du circuit de commutation via un opto-isolateur. Il est doté d'une alimentation séparée et d'une connexion à la masse indépendante. Ce port est spécifiquement conçu pour connecter un transport réseau ou un streamer & convertisseur numérique-analogique, évitant ainsi les interférences du réseau avec le reste du système audio.

De plus, le N1 est équipé d'un port SFP (Small Form-factor Pluggable). L'utilisation généralement conseillée consiste à le connecter à un routeur compatible SFP via un câble à fibre optique. Ce port peut être par ailleurs utilisé pour relier un lecteur réseau, ce que j'ai pu expérimenter grâce à l'entrée SFP présente sur le Lumin U2X.

Le processeur principal du N1 s'éteint 15 secondes après le démarrage afin de minimiser les interférences électriques. Une fois le processeur éteint, toutes les fonctions de configuration, y compris la négociation de vitesse des ports isolés, sont désactivées pour optimiser les performances audio.

C'est là où il faudra accepter la radicalité du XACT N1, puisque ses circuits ne sont en rien standardisés, mais visent uniquement la meilleure qualité de son possible.

Sa partie logicielle a été totalement optimisée pour livrer les meilleures prestations concernant l'audio-numérique. Ainsi, tous les protocoles inutiles, y compris les fonctions d'économie d'énergie, ont été désactivés afin de ne pas impacter les performances audio de l'appareil.

Cette conception privilégiant le son peut donc entraîner une compatibilité limitée avec certains appareils plus anciens fonctionnant uniquement sur la bande 100 Mégabits, notamment au niveau du port isolé.

Etant donné que la négociation de la vitesse de connexion du port isolé est gérée par le processeur principal du commutateur, qui s'éteint 15 secondes après le démarrage afin de réduire le bruit, si un périphérique fonctionnant en 100 Mbps ne parvient pas à établir une connexion dans ce délai, il risque de ne pas fonctionner correctement, car le port sera par défaut configuré à 1 Gbps.

Concernant les détails esthétiques et pratiques, le coffret du N1 est fabriqué en aluminium massif, et respecte les codes de la marque avec sa livrée noire, et son capot ajouré afin de dissiper la chaleur dégagée par l'alimentation et les circuits.

Sa profondeur de 27 cm (pour une largeur de 24,1 cm et une hauteur de 97 mm) est assez inhabituelle pour ce genre d'appareils et occupera sans doute un peu de place dans votre meuble hi-fi.

Son poids est plutôt standard avec 5 kg nets sur la balance.

IMPRESSIONS D'ECOUTE

J'ai pu tester le XACT N1 aussi bien en remplacement de mon switch personnel (le LHY SW10) qu'en le cascader après mon commutateur réseau, pour ne relier au N1 que le SW10 et le lecteur réseau.

Cela m'a semblé la façon la plus précise de mesurer l'apport du N1, soit en tant que switch unique, soit en tant que maillon additionnel de mon système actuel.

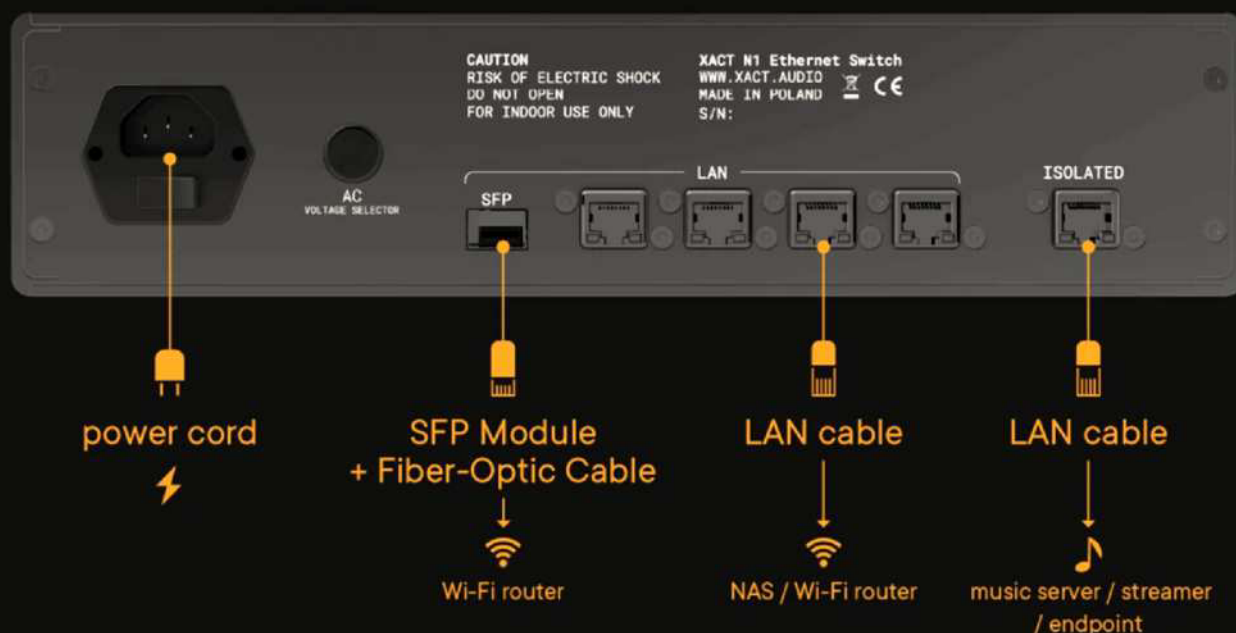
Que ce soit dans la première ou la seconde configuration, les qualités et l'apport du N1 restent globalement les mêmes. Mais, comme bien souvent avec les switches,

il y a une plus-value à cascader les appareils afin d'aller encore plus loin.

Et malheureusement pour ma bourse, le résultat de cette superposition de switches apporte un réel gain, loin d'être marginal...

Ainsi, sur la septième symphonie de Mahler, interprétée par l'orchestre symphonique de Düsseldorf, sous la baguette d'Adam Fischer, le premier mouvement « Langsam Allegro risoluto, ma non troppo » instaure une atmosphère mystérieuse, presque lugubre, grâce à ses accords et son rythme pesant.

Ayant connecté le switch N1 à mon routeur en liaison RJ45, j'ai utilisé ensuite mon câble DELA SFP C1-D20 pour relier le N1 au lecteur LUMIN U2X.





L'apport du N1 par rapport au LHY SW10, synchronisé avec mon horloge Cybershaft OP21A, est immédiat : la scène sonore gagne en profondeur et en aération. Ce n'est indubitablement pas un recul de l'image stéréo, comme cela peut parfois se produire, mais une expansion de l'image tridimensionnelle.

Sur de la musique symphonique, de surcroît avec Mahler, ce gain est totalement appréciable.

Après la lenteur de la première partie du premier mouvement, suit une seconde partie « Allegro » avec un thème principal basé sur des empilements d'intervalles de quarts. La coda monumentale se termine en majeur.

C'est sur cette dernière partie qu'on prend vraiment la mesure du gain apporté par le N1 : il n'amène pas qu'un seul accroissement de la profondeur du champ sonore, mais aussi davantage de matière et d'autorité dans la reproduction de la coda.

À l'écoute de l'album « Con silencio vibrante » de la formation Taller Sonoro (enregistré pour le label lbs Classical), cette sensation de profondeur de champ se confirme pleinement.

Chaque instrument de cet ensemble intercontemporain semble occuper une position distincte dans l'espace stéréo tridimensionnel.

Les cordes sont moins acides, pouvant même sembler moins incisives à la première impression. Mais elles sont tout simplement plus soyeuses, plus analogiquement conformes à cette sonorité naturelle du concert où les timbres ne sont pas aussi durs.



A contrario, les percussions et le piano paraissent légèrement plus dynamiques, comme si ils étaient moins comprimés, libérés d'une sorte de carcan numérique.

Ces instruments restituent aussi plus d'informations dans le haut du spectre, avec plus d'harmoniques mettant en valeur la beauté des timbres naturels.

Sur « Labdanum », composition d'Aurelio de la Vega, la flûte est encore plus énergique, sans pour autant que cela se fasse au détriment du naturel. Et pourtant, cette flûte et cette viole m'ont souvent fait sursauter de par leur intervention quasi surnaturelle.

Le N1 amène une douceur inédite qui ne vient néanmoins pas atténuer la dynamique, ni les transitoires.

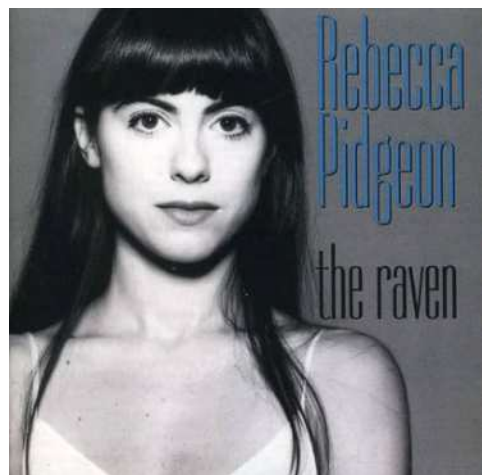
Cette énergie passe tout simplement mieux qu'avec mon seul switch LHY. Les attaques de notes sont plus précises, les extinctions de notes du vibraphone sont plus longues. Toute la musique apparaît comme magnifiée.

Dans « Composicion a 5 instrumentos » de Gonzalo de Olavide, la séparation entre chaque instrument m'a vraiment impressionné.

Quel réalisme sonore ! J'ai eu cette sensation que le N1 avec le LUMIN U2X permettait de rejoindre le niveau qualitatif que j'avais pu approcher avec le S1 EVO. Ceci est déjà un achèvement en soi car le lecteur XACT reste un de mes tous meilleurs souvenirs d'écoute d'un système numérique !

Sur « Spanish Harlem », interprété par Rebecca Pidgeon, la voix de la chanteuse est d'un réalisme saisissant. L'ensemble voix et contrebasse est d'un naturel confondant, les accords de piano en arrière-plan sont nets et délicats.

C'est ce mix entre douceur et définition tridimensionnelle qui rend l'apport de ce switch si exceptionnel.



Cela fait beaucoup de qualités réunies au sein d'un même appareil, et pourtant, rien que le gain constaté sur la reproduction de la voix de Rebecca Pidgeon justifierait

selon moi la dépense...

Difficile en effet d'aller chercher autant d'émotion sur une voix, alors que certains se ruineraient en matériel analogique, platine ou lecteur à bandes, pour espérer atteindre ce type de nirvâna sonore.

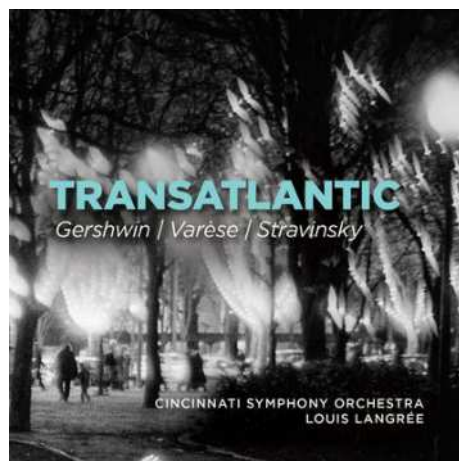
Marcin Ostapowicz nous ouvre bizarrement les portes du paradis vocal en empruntant des chemins de traverse numériques, qu'on n'aurait peut-être jamais empruntés pour arriver à ce résultat...

Le N1 m'a quasiment fait redécouvrir chacun des enregistrements que j'ai utilisé dans le cadre de ce banc d'essai.

Sur l'album « Transatlantic » du Cincinnati Symphony Orchestra, emmené par Louis Langrée, la version de 1922 d'Amérique d'Edgar Varese passe du stade d'un enregistrement très analytique à celui d'une prise de son ultra-réaliste.

Même les coups de timbales ne subissent aucun détimbrage perceptible à volume élevé. Tout semble parfaitement contrôlé, les forte et les pianissimi s'enchaînent avec une précision diabolique.

Et puis il y a cette homogénéité totale de la scène sonore, qui s'étend sans aucune rupture apparente, donnant un peu l'impression d'écouter des panneaux électrostatiques ultra-dynamiques.



Le second mouvement de la Fantaisie pour violoncelle et orchestre opus 52 de Weinberg jouée par le Gothenburg Symphony Orchestra (enregistrement Chandos) acquiert une richesse tonale dans la zone médium-grave assez exceptionnelle.

Chaque pupitre est mieux incarné, plus organique. Les vibratos des contrebasses et violoncelles sont vraiment plus expressifs comme si la masse d'air autour des archets avait subitement augmenté.

Là encore, la séparation des instruments progresse notablement par rapport à mon switch LHY. Il y a davantage de relief et chaque phrase musicale s'intègre plus harmonieusement au sein de la masse orchestrale.

Qu'est ce que c'est bon d'écouter un système numérique dont on tire la substantifique moelle.

C'est d'autant plus ironique de la part d'un appareil dont la vocation n'est pas de lire un signal...



J'ai ensuite interverti les branchements du switch N1 en utilisant la liaison RJ45 isolée du switch pour la connecter au transport numérique LUMIN U2X et utiliser le port SFP pour le relier à mon routeur.

Le résultat est toujours bon, mais moins précis qu'en utilisant mon câble DELA pour relier le switch au lecteur.

L'utilisation d'un excellent câble SFP permettrait ainsi de tirer la quintessence du XACT N1, apportant davantage de précision et de netteté à la musique.





Le N1 maintient en fait un niveau de détail très élevé sans pour autant rendre la musique analytique ou trop clinique, du fait de cette richesse dans le médium et bas médium qui donne cette illusion d'écouter un système complètement analogique.

Sur l'album de Christoph von Dohnanyi, à la tête du Philharmonique de Vienne, publié chez Decca et interprétant Petrushka de Stravinsky, le N1 offre en comparaison de mon combo LHY SW10 / Cybershaft OP21A, un véritable festival de couleurs, ainsi qu'une restitution plus vivante tout en paraissant moins fatigante.



L'orchestre est vraiment bien reproduit dans son espace tridimensionnel, avec chaque pupitre facilement localisable en largeur et en profondeur.

Les transitoires sont très nettes et les contrastes dynamiques sont bien matérialisés, sans être pour autant exagérés.

On est vraiment plongé dans des conditions d'écoute très proches du live à volume réaliste, comme si on était assis au dixième rang de la salle de concert.

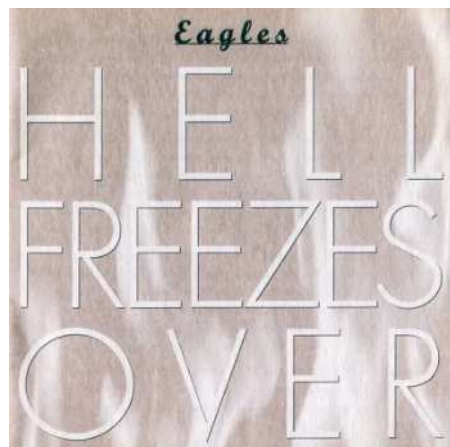
Tout devient en fait très naturel, défini, sans artefacts, et homogène sur la totalité de la bande passante.

J'ai pour ma part retrouvé ces sonorités de flûtes, flûtes piccolo et de clarinettes un peu vertes sans être acides, comme j'ai l'habitude de les écouter au concert.

Pour clore mes impressions d'écoute, j'avoue avoir été vraiment bluffé par l'impact du N1 sur l'album des Eagles « Hell Freezes Over ».

Cet album est le deuxième album en public du groupe californien (le huitième album de la discographie), et qui contient quatre nouveaux titres enregistrés en studio (Get Over It, Love Will Keep us Alive, The Girl from Yesterday et Learn to be Still), ainsi que onze chansons tirées d'un concert spécial pour le réseau MTV.

Pour ceux qui ne connaissent pas l'origine du titre de cet album paru en 1994, il fait référence à une citation du batteur Don Henley après la dissolution orageuse du groupe en 1980. Lorsqu'on lui demanda quand le groupe jouerait à nouveau ensemble, il répondit à cette époque : «Quand l'enfer gèlera» (When Hell Freezes Over).



Après 14 ans de longue pause, le groupe se réforma pour faire mentir Don Henley, ou tout simplement, pour faire geler les enfers...

N'ayant jamais été plus attiré que cela par les titres enregistrés en studio de cet album, je les ai pourtant écoutés intégralement, presque religieusement, avec le N1 intégré dans mon système.

Il faut sans doute rendre hommage à l'équipe technique de production de cet album, car la qualité sonore est remarquable.

Il faut aussi pouvoir être équipé d'un système de lecture numérique (ou vinyle, puisque ce double album existe également dans ce format) qui permette d'en apprécier le plein potentiel, et le N1 est de toute évidence une bonne piste pour y arriver.

« Get Over It » sonne ainsi comme un vrai morceau de rock, qui vous prend aux tripes, tout en distillant des tonalités chaudes et soignées.

Le N1 permet de concilier l'hyper définition (souvent fatigante sur le long terme) avec le côté organique et incarné de la musique.

Même la version acoustique live d'Hotel California, pièce maîtresse de cet album, arrive étrangement à être encore plus envoûtante, grâce à des timbres plus naturels, une bulle holographique encore plus réaliste, avec des informations d'ambiance qui n'apparaissent pas comme des détails un peu artificiels, qui auraient été rajoutés pour faire plus vrai, mais qui fusionnent pleinement avec le message musical.

CONCLUSION :

À l'instar du lecteur XACT S1 EVO, le N1 agit comme une sorte de catalyseur du plaisir d'écoute. Avec ce switch, chaque enregistrement regagne en intérêt, devient à la fois plus beau et plus vivant. Cela semble être l'ADN de la marque de Marcin Ostapowicz...

Le N1 est ainsi le tout meilleur switch que j'ai pu tester sur mon système à ce jour.

Le couple XACT et DELA pousse la lecture numérique dans ses retranchements jusqu'à ce qu'elle s'apparente de très près à ce que donnerait un média totalement analogique, mais avec une résolution accrue.

À ce titre, le N1 mérite, sans aucune réserve, notre meilleure recommandation, avec une mention toute particulière décernée au câble DELA SFP C1-D20.

Une superbe réalisation, une fois de plus : bravo Mr Marcin !

JC

Prix :

XACT N1 : 6.000 €

Website :

<https://xact.audio/n1-network-switch/>

Distribution :

<https://mlaudio-import.fr/marque/xact/>



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2026



Vienna High End 2026



Rédacteurs : Joël Chevassus / Jean-Marc Villafranca

Après vingt années d'hospitalité bavaroise, et avec un peu d'appréhension vis-à-vis du remplacement d'une manifestation particulièrement bien organisée, nous pouvons finalement dire que Vienne place juste la barre encore plus haut. Nous avons ainsi tout simplement adoré.

La logistique s'est avérée encore meilleure que celle du salon munichois, avec un site principal plus vaste et plus moderne, mieux distribué et beaucoup plus fluide en termes de gestion de la circulation des nombreux visiteurs et exposants, et des sites périphériques (notamment celui du HiFi Deluxe), très proches, distants de 5 minutes à pied de l'Austria Center Vienna.

La station de métro desservant le salon se trouve également au pied du centre de congrès viennois, bref, un sans faute pour cette première édition autrichienne !

Et si les conditions d'accueil se sont franchement améliorées, la qualité des

salles a globalement permis d'augmenter significativement le nombre de belles démonstrations. Cela pourrait presque d'ailleurs être un souci car il est devenu beaucoup plus compliqué pour nous de sélectionner et faire le tri des moments marquants de cette édition 2026 !

A tout seigneur tout honneur : rendons hommage au système le plus onéreux et encombrant à la fois, qui bénéficiait enfin d'une vraie salle à sa démesure, j'ai nommé la société chinoise « **ESD** » qui présentait son système « Super Dragon ».

Le « Super Dragon » est un système totalement hors norme. Les impressionnants pavillons qu'il embarque abritent des membranes très haut de gamme en Béryllium fournies par la société californienne « Materion ».

Le résultat atteint ici un niveau de réalisme inédit, faisant état d'une facilité déconcertante à reproduire n'importe

quelle musique à très fort volume, sans aucune impression que le système engendre à un moment donné de la distorsion, aussi faible puisse-t-elle être.

Le « Super Dragon », c'est le mariage de tous les superlatifs, et notamment du très haut rendement (112 dB), avec la pointe de la technologie d'une conception 6 voies, une bande passante impressionnante s'étendant de 18 à 52 000 Hz (± 3 dB) et une masse dépassant allègrement les deux tonnes...

Il faut bien évidemment, avant de penser s'offrir un tel système, être capable de trouver l'écrin qui saura l'héberger pour lui faire atteindre son plein potentiel. Autant dire que ce système « Super Dragon » reste un rêve inaccessible pour la quasi totalité des visiteurs.

Mais c'est néanmoins une bonne chose que savoir qu'un tel système existe, et de pouvoir se rendre compte personnellement de ce qu'il est capable de



reproduire, car cela remet certaines choses en perspective, notamment dans la poursuite des écoutes des systèmes d'exception qui étaient présentés lors de ce premier Vienna High End. En effet, la performance sonore nous a semblé hors d'atteinte pour tous les autres exposants...

Dans un tout autre style, une écoute qui nous a énormément marqués a été celle des panneaux électrostatiques « Vitorla » du manufacturier hongrois **Prodigio**.

Ces superbes panneaux en forme de voile étaient associées aux électroniques Aries Cerat. C'était la troisième fois que nous auditionnions ces panneaux, les ayant croisés déjà à deux reprises au salon de Varsovie (la marque était auparavant dénommée Popori Acoustics).

Nous n'avions d'ailleurs pas été particulièrement impressionnés car, à chaque fois, ces enceintes étaient présentées dans des salles trop petites

pour que la magie puisse vraiment opérer. Les électroniques étaient également moins ambitieuses que dans la cadre de cette dernière écoute viennoise.

Mais cette fois-ci, tout y était : définition, dynamique, tenue du grave, aération XXL. Nous avons rarement entendu des panneaux électrostatiques aussi bien chanter.

Cette écoute restera peut-être notre plus gros coup de cœur de cette édition 2026.

Lorsqu'on s'intéresse aux spécifications des Vitorla, elles paraissent encore plus surprenante car elles ne semblent pas très compliquées à mettre en œuvre.

En effet, leur sensibilité de 92 dB et leur impédance minimale de 3,5 Ohm pour une bande passante de 30 à 20 000 Hz ne constituent pas une grosse contrainte en matière d'amplification. Leur poids de 68 kg à l'unité est également une bonne surprise.

Reste à savoir quelle était la part de

l'accessoire présent dans la salle, et qui avait un impact assez net sur la qualité de l'écoute. Il s'agissait d'un cube dans lequel était positionnée une forme de double entonnoir perforé.

L'ensemble (incluant également un transport numérique Pink Faun Scion) était de toute évidence bien mis en œuvre, et nous a vraiment donné des émotions d'écoute rares, que ce soit sur des voix féminines ou des formations orchestrales.

Une autre belle écoute, qui semble se renouveler d'année en année à l'occasion du High End, fut celle des enceintes espagnoles **Kroma Atelier** avec les électroniques suisses **Orpheus Labs**. On montait en gamme cette année avec de plus grosses enceintes (Iryas de la gamme Référence) et d'énormes blocs monophoniques, tout nouvellement sortis, les H Three M1400 (150 kg par bloc pour 1400 W de puissance en continu, pour un prix de 150 000 € la paire).



Le résultat était d'une propreté absolue, la tenue du grave, les capacités dynamiques étant de tout premier plan. Nous avons vraiment adoré ce système, dont la mise en œuvre était particulièrement soignée.

A signaler également la présentation d'un tout nouvel intégré tout-en-un avec fonction de lecture réseau, l'Orpheus Labs N200.

Difficile de ne pas mentionner les Espagnols d'**Alsyvox**, car ils étaient présents en force pour cette édition 2026, plus exactement dans trois salles, notamment en partenariat avec Souolution pour les Caravaggio XX, Aries Cerat pour les Raffaello, et Absolare pour les Boticelli XX.

Il faut également ajouter à cela une démonstration privée chez leur revendeur viennois Styria HiFi, qui organisait une écoute des petites Tintoretto avec une amplification Halcro en soirée.

Les démonstrations d'Alsyvox sont généralement très convaincantes, avec une qualité sonore étonnante tant pour la gestion du grave que pour la macro-dynamique.

Cette année, il n'y a pas eu selon nous de véritable entorse à cette règle.

Nous avons eu la chance d'écouter les 4 systèmes, et tous ce sont avérés excellents, preuve que ces panneaux font partie de ce qui se fait de mieux aujourd'hui en enceintes acoustiques.



Autre confirmation d'excellentes écoutes faites à Varsovie ces dernières années : celle organisée par le constructeur vietnamien **ThivanLabs** et les électroniques **Mavis**, elles aussi originaires du Vietnam.

Ce sont à notre avis les marques à suivre aujourd'hui, avec un rapport qualité prix sidérant.

Et il ne s'agit pas uniquement d'un succès d'estime, car la performance sonore est de très haut niveau. Ce qui la caractérise est sa grande transparence, sa vivacité et l'aspect holographique de la scène sonore reproduite.

ThivanLabs présentait son enceinte Grandhorn Gamma et son préamplificateur Ultimate 300, sur base de schéma single ended 300B.

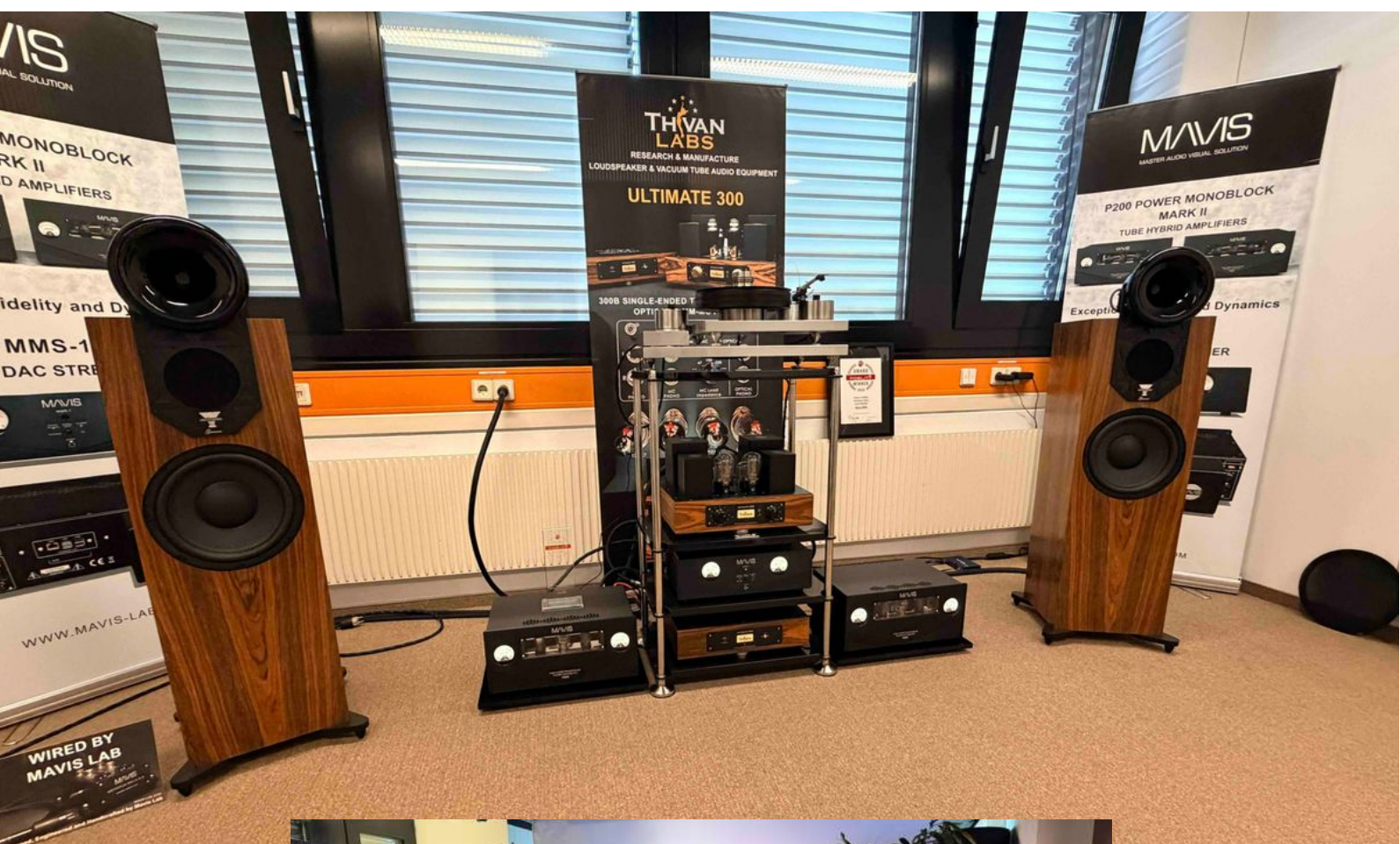
Il m'est difficile de définir précisément ce qui relève des électroniques et ce qui est imputable aux enceintes dans le résultat global, et bien que j'ai pu aussi entendre les électroniques Mavis en Pologne en association les enceintes Horns, qui restent par ailleurs assez proches dans leur conception des enceintes ThivanLabs. Mais nous pouvons vous assurer que l'association des deux est tout à fait remarquable.

Le constructeur polonais **Lirogon** était également présent mais dans un espace très restreint et ouvert, ce qui n'a pas permis de se faire une idée du potentiel de ces panneaux électrostatiques full range Origin. Nous n'avions pas davantage pu nous forger une opinion à Varsovie lors de WAS 2025. S'inspirant librement du

légendaire modèle Koss Model 1, l'Origin fait appel à un système ingénieux et purement mécanique de mise sous tension de la membrane pour ajuster l'espace entre son diaphragme très léger et les stators qui l'encadrent, supprimant ainsi tout recours à des entretoises fixes ou à des filtres de séparation des fréquences.

Les panneaux et stators sont logés dans un châssis en aluminium sculpté ouvert des deux côtés. Quatre panneaux sont tendus pour assurer la reproduction du grave, tandis que deux autres sont configurés pour le médium et l'aigu.

Nous réservons donc notre avis sur ces panneaux, à la conception très prometteuse, à une prochaine démonstration que nous espérons plus qualitative.





Auer Acoustics a confirmé cette année la bonne impression que nous avions lors de l'édition 2025 du Munich High end. La combinaison était d'ailleurs identique, avec les gros blocs monophoniques de Soulution et un combo de sources analogiques et numériques de premier plan.

Mais la nouveauté venait des enceintes elles-mêmes avec les Versura V6, présentées pour la première fois, et coiffant la gamme d'Auer Acoustics. La Versura V6 embarque un tweeter diamant, un haut-parleur de médium et 4 woofer pour le grave, dans une conception de charge close 3 voies. C'était un système très versatile, capable de restituer beaucoup d'émotions et de plaisir sur n'importe quel genre musical. Nous avons beaucoup apprécié.

Si l'on doit à présent commenter ce qui nous a également marqué chez les constructeurs traditionnels ou historiques, nous citerons tout d'abord la division Harman de Samsung avec les **JBL** Everest Summit et les électroniques **Mark Levinson** (dont les blocs monophoniques 631). Ce n'est pas souvent qu'on peut écouter ces monstres sacrés dans de bonnes conditions en salon, et celles-ci étaient



loin d'être optimales avec cet espace non cloisonné. Néanmoins, la démonstration était conçue pour tirer le meilleur parti du lieu d'écoute, et nous avons pu entrevoir une bonne partie du potentiel de cette dernière évolution du haut de gamme de ces deux fabricants américains. Et c'était déjà très convaincant. Le gros son JBL était bien présent avec une parfaite tenue en puissance, ainsi que toute la densité et l'énergie de la musique.

Cela nous a donné clairement envie de s'intéresser à nouveau à ces deux marques mythiques dont on commençait à douter qu'elles puissent continuer à nous faire rêver depuis leur acquisition par le géant sud-coréen de l'électronique.

Cette démonstration viennoise a permis de confirmer qu'elles restent parmi les fleurons de la hi-fi mondiale !

Toujours du côté américain, **Wilson Audio** et **Constellation** n'étaient pas en reste avec la présentation des derniers blocs mono Statement, deux mains de fer dans des gants de velours...

Intransportables et inlogeables, ces deux monstres ont fait preuve d'un raffinement extrême.

Capables de produire 1700 W sous 8 Ohms (6000 W lorsqu'ils sont exploités en mode bridgé) et dotés d'une alimentation à découpage très sophistiquée, il faut sans doute aller chez Halcro aujourd'hui pour pouvoir concurrencer ces bêtes de puissance civilisée.

Nous avons été impressionnés par le niveau de silence de fonctionnement de ces amplificateurs et leur facilité à gérer les transitoires. Les enceintes chez Wilson Audio auraient pu être plus ambitieuses que les Alexias V. Mais cela suffisait amplement pour prendre la mesure de l'énorme potentiel de ces amplificateurs...

Chez **Boulder**, la marque était associée aux « petites » Haileys de chez YG. C'était une composition très cohérente puisque Boulder démontrait à cette occasion son entrée de gamme (série 800).

Pas grand chose à redire ici. C'était une bien jolie écoute, très homogène et plaisante, à tel point qu'on recommanderait sans hésiter cette association à tout audiophile désireux d'évoluer vers un système très performant et néanmoins logeable.

Si on pousse le raisonnement à l'extrême en matière de compacité et de discrétion (les YG Haileys ne le sont d'ailleurs pas tant que ça), une très belle écoute, naturelle, et chargée d'émotions a été faite chez **Boenicke** avec les petites W5 mk2. La star de cette salle n'était d'ailleurs pas une paire d'enceintes particulière, mais bel et bien l'électronique tout-en-un que présentait la marque suisse.

Cette nouveauté baptisée « Aio » abrite en fait au sein d'un même châssis de petite taille un amplificateur, un préamplificateur, un DAC et un switch réseau.

La section DAC est très originale puisqu'elle embarque une fonction d'accordage du la de l'octave à 432 Hz, sorte de nombre d'or permettant une meilleure symétrie au sein de l'octave et



quelques bienfaits thérapeutiques qui n'ont jamais vraiment été prouvés.

Il n'empêche que le résultat était bluffant, et que si vous cherchez un système minimaliste et musical, alors ce petit combo Boenicke pourrait être une vraie révélation...

O Audio présentait son nouveau porte-étendard avec la Ymir. Cette conception deux voix progresse encore en termes de rigidité et de performance par rapport à

l'Icon 12.

Cette nouvelle venue bénéficie d'une conception irréprochable, avec des pieds découplés utilisant une interface en tungstène pour rendre la structure encore plus immune aux vibrations.

Le coffret adopte une forme arrière effilée destinée à réduire les ondes stationnaires internes.

Le grave est confié à un haut-parleur de 12 pouces à membrane composite carbone, en remplacement du cône papier utilisé auparavant.



Ø Audio annonce une excursion plus importante, une meilleure tenue mécanique et une distorsion réduite.

L'aigu est confié à une compression à diaphragme carbone de 76 mm chargée par un pavillon propriétaire Q.V.S.T. (Quad Vertex Soundfield Technology).

Reste un prix de commercialisation aux alentours des 60.000 euros, pas forcément très abordable, mais les performances ont l'air de suivre la même courbe que celle du tarif des enceintes norvégiennes... Nous avons vraiment apprécié cette écoute et y sommes retournés plusieurs fois.

Les **Zellaton** Evo Plural sont des enceintes 4 voies utilisant les nouvelles membranes de haut-parleurs en sandwich, qui étaient de nouveau associées à cet énorme amplificateur nippon YS 338. La source était analogique (cellule Grado Epoch3 montée sur une platine Reed Muse avec bras Reed 5T).

Le résultat était plutôt propre, malgré la dimension modeste de la salle d'écoute.

Nous n'avons pourtant jamais vraiment accroché à ce que proposait Zellaton en démonstration de salon, et cette année ne faisait pas exception.

Je préfère personnellement la sonorité des nouveau HP, même s'ils restituent un peu moins de clarté que les précédents. Mais le rapport qualité-prix reste difficilement compréhensible bien que la conception des enceintes, du câblage et des électroniques force le respect...



Peak Consult présentait son enceinte full range trois voies « SunFyre », en partenariat avec les électroniques **CH Precision** de la série 10. Le mariage fonctionnait plutôt bien, avec une restitution musicale toute dans le contrôle, la cohérence et la précision. Il manquait peut-être un zeste de folie à ce système, qui brillait plus par sa retenue et son sens du contrôle et du timing, que par son exubérance. Une démonstration de grande classe très certainement...



Dans un même registre, les Suisses de **Stenheim** présentaient leurs colonnes bass-reflex Alumine 5SX qui étaient associées cette fois au nouveau caisson de grave Alumine S10.

Cet ensemble était piloté par des électroniques à tubes **Westend Audio**, et alimenté par un DAC **Master Fidelity** ainsi qu'une platine vinyle **Thorens**.

La salle ne se prêtait pas facilement à la démonstration, avec beaucoup de passages et d'allers-venues, ce qui ne nous a pas permis de prendre la mesure du potentiel de ce système. Nous aurons l'occasion bientôt de tester plus en détails les électroniques Master Fidelity.



Une association que nous ne croisons pas souvent était celle des enceintes **VonSchweikert** avec un amplification / préamplification **WestminsterLab**, la source étant confiée à **Audys** et **Rockna**.

Dernière née de la gamme VR, les colonnes VR.30 intègrent trois woofers ultra-rapides à structure en nid d'abeille céramique, un haut-parleur de médium en céramique haute définition à faible masse, ainsi que le tweeter emblématique de la marque à dôme en béryllium et qu'un tweeter à ruban arrière dédié à la restitution de l'ambiance sonore.

La salle était malheureusement trop petite, et totalement ouverte vers un brouhaha continu pour avoir pu cerner complètement les qualités d'un tel système.

Néanmoins, le peu que nous avons pu entrapercevoir nous a motivé pour aller réécouter cette association dans de meilleures conditions et une meilleure acoustique.





La salle du fabricant polonais **Destination audio** nous a réservé une très belle surprise.

Les enceintes à pavillon NIKA sont particulièrement bien conçues, offrant une bande passante très large s'étendant de 25 Hz à 20 kHz, garantissant la reproduction de chaque note et de chaque nuance avec une clarté absolue. Avec une sensibilité de 99 dB, ces enceintes assurent une restitution sonore efficace avec des amplificateurs de puissance modeste, également proposés par le fabricant.

Le woofer de 16 pouces est fabriqué sur commande et est dissimulé derrière ces fibres tendues rappelant les enceintes sonus faber.

J'aurais personnellement presque pu craquer pour ces belles, si elles avaient été un peu moins larges ou profondes.

En effet, avec 64 cm de profondeur et de largeur, elles ne s'inséreront pas partout et ne conviendront pas non plus aux passages exigus. Dommage, car elles en valent très clairement la peine...

Kroma Atelier était également présent avec sa colonne Callas (trois voies, cinq haut-parleurs : deux tweeters AMT, deux médiums de 8 pouces en aluminium anodisé et un woofer de 10 pouces en aluminium anodisé) en association avec

les électroniques **Engström** et alimentée par des sources **Wadax** et **DS Audio**.

Nous avons beaucoup apprécié cette écoute, même si elle était un cran en dessous du stand Kroma / Orpheus.

Preuve que ces enceintes espagnoles regorgent de qualités évidentes, et que ces amplificateurs Engström sont assez polyvalents, ne se limitant pas exclusivement au monde des enceintes à haut rendement.



Chez les Italiens d'**Omega Audio Concept**, le système était toujours aussi radical dans sa présentation, et particulièrement convaincant dans sa capacité à reproduire tous les styles de musique.

Ces colonnes 4 voies Essenziale, dont le woofer à l'arrière est pratiquement invisible, ont développé une très belle image holographique ainsi que de très beaux timbres.

Ce n'était pourtant pas gagné dans ce petit local et j'avoue que nous avons été bluffés.

Matter Loudspeakers présentait une déclinaison de sa première enceinte « Anti-Matter ». L'« Axion » est une enceinte dipolaire haut de gamme à trois voies et à très faible masse.

Nous avons trouvé que cette petite sœur de la grande Anti-Matter, que nous avons pu tester en avant première mondiale, dégageait la même musicalité et aération.

C'est une réalisation pleine de subtilité et de finesse. L'Anti-Matter va sans nul doute plus loin en matière de qualités de timbres et de dynamique. Mais cette Axion reprend les mêmes codes, tout en étant plus logeable, et peut-être moins compliquée à faire fonctionner sur un petit stand cloisonné.

Nous y sommes revenus plusieurs fois, autant dire que nous avons pleinement apprécié ! Nous avons pu également réécouter les Anti-Matter, qui semblaient plus à leur aise, que durant la précédente édition munichoise. Elles restent une des meilleures réalisations en baffle plan que nous avons pu entendre à ce jour.

Lumin avait comme à son habitude une salle complètement équipée de ses électroniques. Les enceintes partenaires étaient pour cette édition les Marten Parker Quintet.

C'était un système très musical, mettant en exergue les principales nouveautés de la marque, à savoir le streamer DAC haut de gamme X2 et le switch N1, intégrant une entrée horloge 10 MHz et pas moins de 4 ports SFP...

Les blocs stéréophoniques "Amp", bridgeables en mono, complétaient parfaitement ce système.





Les impressionnantes **Kharma** Enigma Veyron étaient associées à 4 gros blocs mono **Goldmund** 8800, développant 1400 W de puissance chacun sous 8 Ohms, comme cela avait été le cas lors du dernier salon de Varsovie.

Vienne ne leur réservait néanmoins pas le même espace, coincées cette fois-ci dans un écran bien trop petit pour pouvoir exprimer tout le potentiel de cette association, qui avait fait partie de nos meilleures écoutes à Varsovie.

C'est extrêmement dommage car ce système est vraiment fantastique lorsque les conditions s'y prêtent...





Raidho Acoustics était présent avec les électroniques **EMM Labs**. Les belles TD3.10 étaient en action lorsque nous sommes passés. Elles nous ont moins séduites que l'an passé, sans doute une question d'acoustique et de disposition, car elles étaient coincées de part et d'autre par d'autres enceintes de la gamme.

La prestation n'était pas mauvaise pour autant, mais entravée par une acoustique pénalisante.

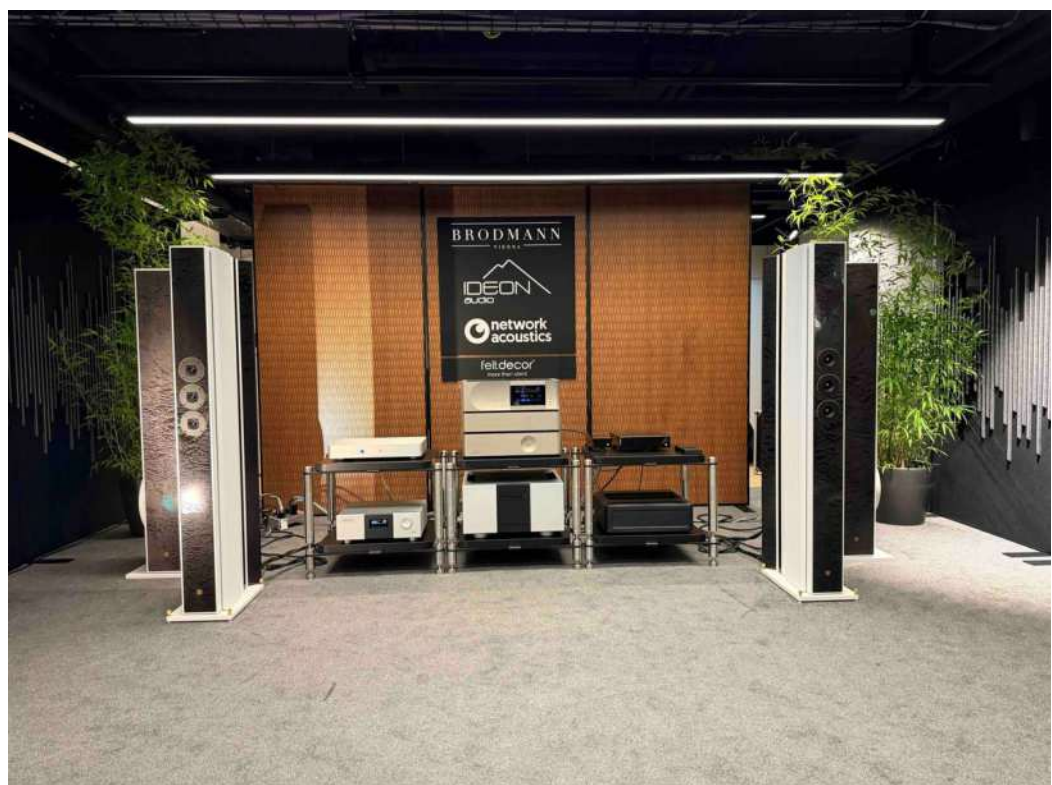
Il nous tarde d'aller les réécouter, car ces enceintes ont vraiment beaucoup progressé, et présentent aujourd'hui un meilleur rapport qualité-prix que les créations de Michael Børresen dans le haut de gamme, dont les prix ont connu une forte inflation ces dernières années, et même si la conception des haut-parleurs est sans doute un cran au dessus...

Ideon Audio et **Brodmann Acoustics** présentaient chacun en avant-première le

nouveau DAC Axiom, ainsi que la dernière évolution des JB 175. De superbes enceintes dans une finition très moderne et luxueuse. Brodman continue de nous surprendre en ne concédant rien à l'esthétique tout en allant chercher des performances du plus

haut niveau.

Pas mal de bruit néanmoins dans cette salle, et l'écoute de ces belles JB 175 aurait mérité un environnement plus calme, et, peut-être, une amplification plus ambitieuse...





CONCLUSIONS :

JC

"Il est toujours difficile de synthétiser en quelques pages un événement aussi riche que le salon High End. Il faut trouver le juste équilibre entre la recherche de quelques points saillants et celle d'une couverture exhaustive, mais ô combien laborieuse, de la manifestation.

Nous nous excusons auprès de tout ceux que nous n'avons pas évoqués ici.

A l'image des enceintes de la photo ci-dessus (les excellentes Wolf von Langa Organic), Vienne a excellé par sa cohérence et une certaine fraîcheur ou spontanéité que chacun de nous aura su apprécier.

Vous trouverez en fin de magazine quelques photos supplémentaires illustrant les nombreux exposants de salon du Vienna High End, première édition. Munich avait pendant 20 ans fixé la barre très haut en matière d'organisation de cet événement planétaire. Vienne semble avoir très aisément passé cette barre et nous y retournerons avec le plus grand plaisir.

Bravo aux organisateurs !"

JMV

"À chaque fois que nous avons clôturé le HighEnd dans ses éditions passées à Munich, j'en suis reparti saturé, me demandant si j'aurais envie d'y retourner l'année d'après.

Suite à cette première édition viennoise cette question ne m'est pas venue à l'esprit. Nous y avons passé trois jours intensifs mais la sensation finale est bien différente des éditions Munichoises. J'ai trouvé que les prestations, les présentations, l'accès aux zones d'exposition aux démonstrations étaient d'une qualité bien supérieure à ce que nous avions l'habitude de vivre en Allemagne.

La qualité des mises en œuvre est en forte augmentation avec des zones de présentations statiques de grandes tailles et scénographiées (Klipsch, Harman, Elac, Onkyo , denon pour en citer quelques unes).

Ainsi ces conditions ont permis à un plus grand nombre de système de produire une qualité sonore que l'on entendait rarement à Munich. Ceci est reflété dans les comptes rendus de nos écoutes collégiales avec Joël.

Je reviendrai sur 4 d'entre elles.

Bien sur celle de ESD avec son système Super Dragon. Je connais des personnes qui font de longs trajets pour quelques minutes dans une attraction à forte sensation dans un parc spécialisé. Pour moi ce système fait la même chose et mérite une écoute dans sa vie d'audiophile. Nous y sommes passé plusieurs fois dans notre séjour. C'est une chose difficile à décrire qui démontre une maîtrise technique impressionnante et qui offre une expérience sensorielle unique. Beaucoup d'émotions beaucoup d'évidence et un tel écart avec le reste. J'y reviendrai avec plaisir.

Les panneaux Alsyvox sont également à chaque fois un choc de naturel et d'expressivité. Chacun des systèmes qui en faisaient usage dans le salon a pu en tirer les qualités attendues. Image grandeur nature, dynamique extraordinaire et cohérence tonale. Beaucoup d'autres panneaux n'ont pas ces qualités.

Ceux de chez Prodigio, d'une technologie différente, ont cependant su chanter à nos oreilles et trouver cette qualité de transparence et de timbres que font les

meilleurs panneaux. Joël note la présence d'un accessoire sous forme d'un cube. Nous avons rencontré ce cube sur un autre stand où son action était démontrée par une écoute A/B digne d'un tour de magie. Je ne peux pas en dire plus à ce sujet tant l'expérience était troublante. En tout état de cause le système Prodigio avec le cube offrait une superbe écoute.

Enfin le très petit système de chez Boenicke que j'ai pu écouter à deux reprises avec les deux paires d'enceintes proposées dans une des plus petites pièces de présentation du salon offrait une alternative compacte étonnante à plusieurs endroits. L'ampli AIO avec ses techniques de filtrage digital (plusieurs switchs à la suite) et son accordage spécial sélectionnable donnait sur les deux séries d'enceintes une image stéréo extrêmement précise et profonde et une ampleur absolument inédite pour l'encombrement. J'aurai pu rester des heures dans cette pièce avec ce système. Je crois que je suis très sensible à la qualité de l'image produite par les systèmes et que cela se reflète bien dans les choix des quatre systèmes que j'ai particulièrement appréciés sur ce salon.

Les différents exposants que nous avons rencontrés se sont montrés également élogieux sur la qualité offerte dans ce centre d'exposition Viennois. Pour moi ce High End 2026 va rester comme une belle réussite."

Critiques discographiques



Rédacteur : Joël Chevassus

Titre : Chopin – Nocturnes.
Artiste : Yves Henry.
Format : PCM 164-bit, 44.1 kHz.
Ingénieur du son : Joël Perrot.
Editeur/Label : Soupir Editions.
Année : 2026.
Genre : Classique.
Intérêt du format HD : Format CD uniquement.



Le pianiste Yves Henri est resté attaché au même Pleyel de 1837, à la sonorité si particulière, et sur lequel ils nous avait déjà séduit avec les « Valses » en 2023.

Il réitère l'expérience ici avec une intégrale des Nocturnes, et du fameux « Lento con gran espressione ».

Avec Yves Henry, tout est question de couleurs et d'ambiance, comme si l'imperfection du son de ce vénérable piano était l'expression même d'une faculté de rendre tout plus réel et plus intime.

Le second Nocturne en mi bémol majeur (Opus 9) est joué au delà de toute quête d'excellence technique, mais davantage issu de la recherche d'une émotion à l'état brut. On entend chaque frappe de marteau, chaque résonance parasite d'une table d'harmonie qui a subi les outrages du temps, mais aussi chaque petit bruit parasite qui contribue pourtant à mettre en exergue ce surcroît d'authenticité.

Chacun des Nocturnes semble d'ailleurs être joué d'une manière singulière, de telle sorte qu'on ne voit pas dans cette intégrale de continuité particulièrement marquée (à part cette sonorité si particulière et une fragilité mise à nue), comme si les changements d'ambiance en étaient le but ultime.

C'est en tout cas ce qui m'a séduit, ces nuances de rythme, de phrasé, ces tonalités changeantes et ces extinctions de notes imparfaites ou dissonantes.

Difficile d'ailleurs d'évaluer, dans un contexte purement audiophile, l'intérêt d'un tel double album, sauf à mettre en perspective une forme de perfection imparfaite, celle d'une authenticité disparue, brute et sincère, libre de tout artefact de post production.

Mais c'est du point de vue musical, celui du ressenti, qu'on se passionnera pour cet enregistrement qui rend la nuit si noire, et si désirable. Car c'est en effet ce travail remarquable en termes d'harmonisation, de tonalités, et de tempo qui rend cette interprétation si captivante et si émouvante.

L'écoute du septième (opus 27) est en ce sens totalement troublante. On a presque envie d'applaudir comme si on assistait en direct à ce récital. Comment ne pas aimer ces deux nocturnes de l'opus 27, tant ils regorgent de sensibilité et de délicatesse dans l'exécution ?

Yves Henry se fait équilibriste, entre impressionnisme et nostalgie, à l'instar des deux opus 37, où le temps semble s'allonger inexorablement pour mieux cristalliser cette ambiance.

C'est dans l'opus 48 (Nocturnes 13 et 14) qu'il modèle cette pâte sonore incroyablement mystérieuse pour jouer avec un phrasé totalement changeant, entre délicatesse et notes beaucoup plus appuyées. C'est un peu l'essence même de cette œuvre qu'on se surprend à redécouvrir, comme si ce surcroît d'intimité nous offrait un nouvel éclairage. C'est pourtant ce chant, qu'on a si souvent entendu avec délectation, qui se révèle cette fois-ci plus cru, plus direct et peut-être tout simplement plus vrai...

Ce sont ces dernières impressions qui me semblent le mieux synthétiser l'essence de cette intégrale. Un pari risqué, mais pleinement cohérent, de la part d'un pianiste qui se révèle définitivement comme un des plus beaux serveurs de la musique de Frédéric Chopin.

Magnifique !

JC



Titre : Szymanowski – Symphony N°4 / Mazurkas.
Artiste : Szymon Nehring (piano, Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop (direction).
Format: PCM 24-bit, 96 kHz.
Ingénieur du son: Justyna Popiel.
Editeur/Label: NOSPRs.
Année: 2026.
Genre: Classique.
Intérêt du format HD : Réel.



Ce disque rassemble un enregistrement récent de la Symphonie Concertante pour piano et orchestre – Symphonie n° 4 op. 60 – de Karol Szymanowski, et une session plus ancienne (captée 3 ans auparavant) de Szymon Nehring de dix des vingt mazurkas de l'opus 50 du même compositeur.

C'est la nouvelle directrice artistique et cheffe de l'Orchestre Symphonique National de Pologne, Marin Alsop, qui entreprend de graver cette œuvre phare du catalogue du plus grand compositeur polonais de la première moitié du XX^e siècle, répertoire qu'elle n'avait abordé jusqu'ici qu'en concert.

C'est une version raffinée et très harmonieuse de cette symphonie concertante que proposent Marin Alsop et Szymon Nehring, qui se démarque de nombreux enregistrements moins délicats.

Cette quatrième symphonie fut dédiée à Arthur Rubinstein, et composée en 1932, en même temps que le ballet Harnasie, l'un des chefs-d'œuvre de Szymanowski. Elle fut créée cette même année, sous la direction de Gregor Fitelberg avec, en soliste, Artur Rubinstein, dédicataire de la partition.

Celle-ci se révèle comme un véritable concerto pour piano, particulièrement influencé par l'univers musical d'un autre contemporain, Béla Bartók.

Il y a d'indéniables qualités dans cette version, par ailleurs très bien enregistrée.

Déjà, le piano de Nehring est incisif, dynamique sans être pour autant dur et détimbré. Ce clavier au contraire chante, dévoilant une palette tonale particulièrement riche et nuancée.

Ensuite, il y a une vraie osmose entre le soliste et l'orchestre, ce qui est peu fréquent dans ce répertoire très tourmenté et énergique. La direction d'orchestre est tout aussi remarquable. Marin Alsop fait preuve d'un sens de la mesure exceptionnel, insérant cette élasticité plastique sans sacrifier au caractère tempétueux et lyrique de cette œuvre.

Cette version parvient à concilier délicatesse, romantisme et lyrisme. Les cordes et les vents sont magnifiquement captés, instaurant cette douceur subtile qui permet de si bien mettre en valeur les explosions sonores et les contrastes dynamiques.

C'est définitivement une interprétation qui amène son lot de fraîcheur et de couleurs chatoyantes. C'est à mon avis la meilleure façon de découvrir cette œuvre, voire de la redécouvrir...

Le jeu de Szymon Nehring et celui du premier violon introduisent dans le second mouvement Andante molto sostenuto une belle dose de mystère et d'élégance. Tel un orfèvre, Nehring bat la cadence avec une minutie et une précision étonnantes. Chaque dissonance est ici resplendissante, harmonieuse, comme si elle amenait une clarté, une luminosité évanescence, permettant de mieux ciseler les contours de cette partition.

Le finale, Allegro non troppo, nous ramène vers un climat plus inquiétant, plus dynamique. Pour autant, il offre un côté très dansant, avec cet oberek central.

Puis vient cet emballement final, néanmoins complètement maîtrisé, sorte d'apothéose. Une très belle version, sinon la plus convaincante que j'ai pu écouter à ce jour.

Les dix mazurkas représentent un enchaînement idéal. On aurait presque l'impression qu'elles constituent un prolongement naturel de cette quatrième symphonie. Elles s'enchaînent dans une diversité rythmique et modale remarquable. Szymon Nehring joue avec une délicatesse et une subtilité rare, mettant en lumière cette complexité rythmique sans pour autant venir entraver la fluidité de ces mélodies. C'est une interprétation empreinte d'une grande spontanéité.

Un disque admirable, qui mérite amplement notre Grand Frisson !



Titre : Fanny Mendelssohn – Das Jahr.
Artiste : Marie Vermeulin (piano).
Format : PCM 24-bit, 192 kHz.
Ingénieur du son : Aline Blondiau.
Editeur/Label : Présence Compositrices.
Année : 2026.
Genre : Classique.
Intérêt du format HD : Réel.



Das Jahr (L'Année), est une œuvre que Fanny Mendelssohn commença à composer en 1841. Ce long cycle pour le piano d'une quarantaine de minutes est divisé en douze sections, suivant les douze mois de l'année.

Cette composition est dédiée à son époux, le peintre Wilhelm Hensel. Elle est considérée également comme une forme de journal intime rétrospectif de ses deux années passées son passage en Italie.

C'est une belle interprétation que nous livre Marie Vermeulin sur cet enregistrement publié chez le label Présence Compositrices, dans un environnement acoustique un tantinet trop réverbérant mais pas forcément désagréable dans ce répertoire romantique.

J'ai également trouvé que le jeu de pédale était parfois un peu trop appuyé, et je préfère pour ma part davantage de modération.

Ceci dit, la prise de son et le jeu pianistique mettent bien en évidence ces motifs cycliques et la puissance harmonique de l'œuvre de Fanny Mendelssohn. Le Bosendorfer Vienna Concert 280 de la jeune pianiste sert totalement les couleurs de cette œuvre pleine de mélancolie. C'est indéniablement un instrument puissant et à la sonorité envoûtante.

La puissance n'exclut d'ailleurs pas la finesse et la délicatesse. Le jeu de Marie Vermeulin en est particulièrement bien doté.

J'ai également apprécié cette humilité vis-à-vis de la partition, cette façon de la faire vivre sans pour autant chercher à y apporter une couleur supplémentaire ou forcer le trait sur les passages virtuoses.

C'est une interprétation que je qualifierais de pleinement équilibrée, et ce en dépit d'une discographie relativement limitée.

J'avais apprécié l'enregistrement de la pianiste italienne Gaia Sokoli paru chez Piano Classics en 2024 pour ces mêmes raisons, et je pense, qu'en comparaison, la française est sans doute moins conformiste dans sa présentation de ce cycle de 12 mois. Mais c'est sans doute ce qui fait l'intérêt de cette belle prise de son : elle apporte une ampleur sans précédent, ainsi qu'une impression de présence inégalée.

L'intérêt pour ce répertoire étant finalement récent, le disque ne donne pas beaucoup d'interprétations d'une telle ampleur. Diana Sahakian avait en 2022 sorti un album paru chez Kaléidos qui restitue ce son très ample, mais avec beaucoup d'effets et moins de nuances.

Je ne vois finalement dans la discographie que la première mondiale enregistrée en 2012 par le regretté Wolfram Lorenzen, éminent spécialiste du répertoire, ainsi que l'enregistrement de 2024 de la jeune pianiste allemande Sophia Weidemann (pour le label Genuin) qui puissent rivaliser en termes de plaisir d'écoute avec ce que nous offre Marie Vermeulin. Le chant du clavier de cette dernière me semble néanmoins encore supérieur à celui des deux interprètes allemands. Pas si mal pour une petite française !









Audiophile-Magazine

